

## **SUPREME COURT OF CANADA -- JUDGMENTS TO BE RENDERED IN LEAVE APPLICATIONS**

OTTAWA, 2007-11-26. THE SUPREME COURT OF CANADA ANNOUNCED TODAY THAT JUDGMENT IN THE FOLLOWING APPLICATIONS FOR LEAVE TO APPEAL WILL BE DELIVERED AT 9:45 A.M. EST ON THURSDAY, NOVEMBER 29, 2007. THIS LIST IS SUBJECT TO CHANGE.

FROM: SUPREME COURT OF CANADA (613) 995-4330

## **COUR SUPRÊME DU CANADA -- PROCHAINS JUGEMENTS SUR DEMANDES D'AUTORISATION**

OTTAWA, 2007-11-26. LA COUR SUPRÊME DU CANADA ANNONCE QUE JUGEMENT SERA RENDU DANS LES DEMANDES D'AUTORISATION D'APPEL SUIVANTES LE JEUDI 29 NOVEMBRE 2007, À 9 H 45 HNE. CETTE LISTE EST SUJETTE À MODIFICATIONS.

SOURCE: COUR SUPRÊME DU CANADA (613) 995-4330

COMMENTS/COMMENTAIRES: [comments@scc-csc.gc.ca](mailto:comments@scc-csc.gc.ca)

Note for subscribers:

The summaries of the cases are available at <http://www.scc-csc.gc.ca> :

Click on Cases and on SCC Case Information, type in the Case Number and press Search. Click on the Case Number on the Search Result screen, and when the docket screen appears, click on "Summary" which will appear in the left column.

Alternatively, click on

[http://scc.lexum.umontreal.ca/en/news\\_release/2007/07-11-26.2a/07-11-26.2a.html](http://scc.lexum.umontreal.ca/en/news_release/2007/07-11-26.2a/07-11-26.2a.html)

Note pour les abonnés :

Les sommaires des causes sont affichés à l'adresse <http://www.scc-csc.gc.ca> :

Cliquez sur « Dossiers », puis sur « Renseignements sur les dossiers ». Tapez le n° de dossier et appuyez sur « Recherche ». Cliquez sur le n° du dossier dans les Résultats de la recherche pour accéder au Registre. Cliquez enfin sur le lien menant au « Sommaire » qui figure dans la colonne de gauche.

Autre façon de procéder : Cliquer sur

[http://scc.lexum.umontreal.ca/fr/news\\_release/2007/07-11-26.2a/07-11-26.2a.html](http://scc.lexum.umontreal.ca/fr/news_release/2007/07-11-26.2a/07-11-26.2a.html)

- 
1. *Nancy Rick also known as Nanc Rick v. Berend Brandsema also known as Ben Brandsema, et al.* (B.C.) (Civil) (By Leave) (32098)
  2. *Teck Cominco Metals Ltd. v. Lombard General Insurance Company of Canada, et al.* (B.C.) (Civil) (By Leave) (32116)
  3. *Her Majesty the Queen in Right of the Province of Alberta v. Hutterian Brethren of Wilson Colony, et al.* (Alta.) (Civil) (By Leave) (32186)
  4. *Tania J. Siyam v. Minister of Justice Canada* (Ont.) (Criminal) (By Leave) (31989)
  5. *Robert Kollen, et al. v. City of Vancouver* (B.C.) (Civil) (By Leave) (32235)
  6. *Dow Agroscience Canada Inc. v. Philom Bios Inc.* (Alta.) (Civil) (By Leave) (32084)
  7. *Kenneth Stephen Terrance Solowan v. Her Majesty the Queen* (B.C.) (Criminal) (By Leave) (32237)

8. *Air Canada Pilots Association v. Air Line Pilots Association, et al.* (FC) (Civil) (By Leave) (32243)
9. *Lisa Ritchie v. Royal Trust Corporation of Canada* (Sask.) (Civil) (By Leave) (32210)
10. *Peter Z. Colak v. UV Systems Technology Inc., et al.* (B.C.) (Civil) (By Leave) (32096)
11. *Ministry of Public Safety and Security (Formerly the Solicitor General) v. Criminal Lawyers' Association* (Ont.) (Civil) (By Leave) (32172)
12. *Sa Majesté la Reine c. Yves Ouellette* (Qc)(Crim.)(Autorisation) (32057)
13. *Judy Ann Craig v. Her Majesty the Queen* (B.C.)(Criminal)(By Leave) (32102)
14. *Gabriel Plourde c. Service Aérien F.B.O. Inc. (Skyservice)* (Qc)(Civile)(Autorisation) (32190)
15. *Herman Croteau et autre c. Air Transat A.T. Inc.* (Qc)(Civile)(Autorisation) (32191)
16. *Érin Doiron c. Sa Majesté la Reine* (N.-B.)(Criminelle)(Autorisation) (32195)
17. *Jeannette Walsh, et al. v. Her Majesty the Queen* (FC)(Civil)(By Leave) (32201)
18. *Sands Brothers Canada Ltd. v. UBS Securities Canada Inc.* (Ont.)(Civil)(By Leave) (32173)
19. *Rachel Dupéré v. House of Commons* (FC)(Civil)(By Leave) (32146)
20. *Michel Riendeau c. Sa Majesté la Reine* (Qc)(Criminelle)(Autorisation) (32107)
21. *Zachary Anthony Flowers v. Her Majesty the Queen* (N.B.)(Criminal)(By Leave) (32206)
22. *Maurice Duquette c. François Gauthier* (Qc)(Civile)(Autorisation) (32219)
23. *Olymel, Société en Commandite c. Syndicat des Travailleurs(euses) d'Olympia* (Qc) (Civile) (Autorisation) (32226)
24. *M.B. c. I.C.* (Qc)(Civile)(Autorisation) (32188)
25. *Honourable Mr. Justice Paul Cosgrove v. Attorney General of Canada* (F.C.) (Civil) (By Leave) (32032)

---

**32098 Nancy Rick also known as Nanc Rick v. Berend Brandsema also known as Ben Brandsema, Brandy Farms LTA.** (B.C.) (Civil) (By Leave)

Contracts - Validity - Remedies - Unconscionable transactions - Family law - Separation - Family assets - Separation agreements - Does mere access to legal advice fully compensate for a weakened mental state - What is the duty on a spouse, if any, to provide accurate values of assets within his or her control both in the mediation process and the finalization of the agreements - Does it matter that the mediation and the minutes arising from it refer to an equalization payment and that the final agreements makes the accuracy of a sworn financial statement a condition precedent - What constitutes *res judicata* where statutory rights are involved - *Miglin v. Miglin*, [2003] 1 S.C.R. 303, 2003 SCC 24.

The Applicant and Respondent separated after a 27 year marriage. They had five children, and they had established a dairy farm business, of which they were equal shareholders. They had acquired land, vehicles, RRSPs and real property as family assets. The wife retained a lawyer to commence divorce proceedings, but twice terminated his services. First one mediator was retained and then another, and a memorandum of agreement was drawn up providing that the husband could keep the farm and another dairy farm business, while the wife would retain a house purchased with farm funds and receive an equalization payment of \$750,000. The amount was proposed by the wife before information on the value of the assets was final. There was a \$100,000 lump sum payment to the wife for child support, but no provision for spousal support. Although a second lawyer advised the wife that the \$750,000 amount could be low and that she should

not give up spousal support, the separation agreement was signed. The parties were divorced and a consent order was entered dismissing the wife's claims against the husband. Later the wife initiated a court action seeking rescission of the separation agreement on the basis of misrepresentation and unconscionability. She alleged misrepresentations on the value of disclosed assets and a failure to disclose some assets, and asked in the alternative for a variation pursuant to s. 65 of the the *Family Relations Act*, R.S.B.C. 1996, c. 128. She also brought claims for physical and sexual assaults alleged to have been committed by her husband throughout the course of their marriage.

April 13, 2006  
Supreme Court of British Columbia  
(Slade J.)

Separation agreement held unconscionable; Respondent ordered to make compensatory payment or pay damages to Applicant of \$649,680

April 18, 2007  
Court of Appeal for British Columbia  
(Vancouver)  
(Thackray, Lowry and Chiasson JJ.A.)

Appeal allowed, cross-appeal dismissed

June 18, 2007  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**32098 Nancy Rick aussi connue sous le nom de Nanc Rick c. Berend Brandsema aussi connu sous le nom de Ben Brandsema, Brandy Farms LTA. (C.B.) (Civile) (Sur autorisation)**

Contrats - Validité - Recours - Ententes iniques - Droit de la famille - Séparation - Biens familiaux - Ententes de séparation - Le simple accès à des conseils juridiques peut-il compenser entièrement un état de désarroi? - Dans quelle mesure un conjoint est-il tenu de fournir la valeur exacte d'éléments d'actif sous son contrôle au cours du processus de médiation et de la rédaction définitive des ententes? - Faut-il prendre en considération le fait que la médiation et les procès-verbaux en découlant font mention d'un paiement compensatoire et que les ententes finales font de l'exactitude d'un état financier présenté sous serment une condition préalable? - En quoi consiste la chose jugée (*res judicata*) lorsque des droits établis par un texte législatif sont en cause? - *Miglin v. Miglin*, [2003] 1 R.C.S. 303, 2003 SCC 24.

La demanderesse et l'intimé se sont séparés après 27 ans de mariage. Parents de cinq enfants, ils avaient mis sur pied une ferme laitière, dont ils étaient actionnaires à parts égales. Le patrimoine familial était constitué des terres, véhicules, REER et immeubles qu'ils avaient acquis. L'épouse a retenu les services d'un avocat pour engager la procédure de divorce, mais lui a à deux reprises retiré ce mandat. Les parties ont eu recours à un médiateur puis à un autre. Un protocole d'entente a été rédigé, selon lequel le mari pouvait conserver la ferme ainsi qu'une autre ferme laitière, alors que l'épouse conserverait une maison acquise avec de l'argent provenant de la ferme et recevrait un paiement compensatoire de 750 000 \$. Cette somme a été proposée par l'épouse avant que la valeur des éléments d'actif ait été déterminée d'une façon définitive. L'entente prévoyait le versement à l'épouse d'une somme forfaitaire de 100 000 \$ pour l'entretien des enfants, mais aucune somme pour l'entretien du conjoint. Un deuxième avocat a dit à l'épouse que la somme de 750 000 \$ semblait peu élevée et lui a conseillé de ne pas renoncer à une pension alimentaire, mais l'entente a tout de même été signée. Les parties ont divorcé et une ordonnance sur consentement a été rendue, par laquelle était rejetée l'action de l'épouse contre son mari. Ultérieurement, l'épouse a intenté une action en justice afin de faire annuler l'entente de séparation pour cause de fausses déclarations et d'iniquité. Elle soutenait que la valeur des biens déclarés n'avait pas été correctement indiquée et que certains biens n'avaient pas été déclarés. Elle demandait à défaut des modifications en invoquant l'art. 65 de la *Family Relations Act*, R.S.B.C. 1996, c. 128. Elle a également intenté des actions concernant des agressions physiques et sexuelles commises selon elle par son mari tout au long de la durée de leur mariage.

13 avril 2006  
Cour suprême de la Colombie-Britannique  
(Juge Slade)

Entente de séparation jugée inique; il est ordonné à l'intimé de faire un paiement compensatoire ou de verser à la demanderesse des dommages-intérêts de 649 680 \$

18 avril 2007  
Cour d'appel de la Colombie-Britannique  
(Vancouver)  
(Juges Thackray, Lowry et Chiasson)

Appel accueilli, appel incident rejeté

18 juin 2007  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**32116 Teck Cominco Metals Ltd. v. Lombard General Insurance Company of Canada - and between - Teck Cominco Metals Ltd. v. Lloyd's Underwriters, Seaton Insurance Company (B.C.) (Civil) (By Leave)**

Private international law - Choice of forum - *Forum non conveniens* - Appropriate forum - Actions commenced in both Canadian and U.S. courts - Principles governing the determination of appropriate forum and governing comity between courts - Applicant brought applications for orders staying two actions in the Supreme Court of British Columbia - Insurers sought a declaration that they had no obligation to defend or indemnify the Applicant in respect of environmental damages claims - Applicant's applications to stay the proceedings pursuant to *forum non conveniens* and pursuant to s. 11 of the *Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act* dismissed - Whether the proposed appeal raises issues of national and public importance concerning the role of comity in the application of the principle of *forum non conveniens* - Application of comity where there has been a prior positive assertion of jurisdiction by a foreign court - *Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act*, S.B.C. 2003, c. 28.

The Applicant (TCML) brought applications for orders staying two actions in the Supreme Court of British Columbia. TCML applied to the B.C. court to have it decline jurisdiction over the insurance coverage issues raised in these proceedings in favour of proceedings commenced in the Washington court. Davies J. dismissed the applications of TCML to stay the B.C. proceedings pursuant to *forum non conveniens* and pursuant to s. 11 of the *Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act*. The Court of Appeal dismissed the appeals.

August 21, 2006  
Supreme Court of British Columbia  
(Davies J.)  
Neutral citation: 2006 BCSC 1276

Applications of Teck Cominco Metals Ltd. to stay the proceedings pursuant to *forum non conveniens* and pursuant to s. 11 of the *Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act*, S.B.C. 2003, c. 28 dismissed

April 30, 2007  
Court of Appeal for British Columbia  
(Vancouver)  
(Newbury, Mackenzie and Kirkpatrick JJ.A.)  
Neutral citation: 2007 BCCA 249

Appeals dismissed with costs

June 28, 2007  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**32116 Teck Cominco Metals Ltd. c. Lombard General Insurance Company of Canada - et entre - Teck Cominco Metals Ltd. c. Lloyd's Underwriters, Seaton Insurance Company (C.-B.) (Civile) (Sur autorisation)**

Droit international privé - Choix du tribunal - *Forum non conveniens* - Tribunal approprié - Actions intentées devant des tribunaux au Canada et aux États-Unis - Principes régissant le choix du tribunal approprié et la courtoisie entre tribunaux - La demanderesse a présenté des demandes d'ordonnance de sursis relativement à deux actions dont est saisie la Cour suprême de la Colombie-Britannique - Les assureurs ont demandé un jugement déclaratoire portant qu'ils n'étaient pas tenus de défendre ou d'indemniser la demanderesse relativement à des demandes de règlement pour dommages environnementaux - Les demandes de sursis présentées par la demanderesse en vertu du principe *forum non conveniens* et de l'art. 11 de la *Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act* ont été rejetées - L'appel soulèverait-il des questions d'importance nationale et publique relativement au rôle de la courtoisie dans l'application du principe *forum non conveniens*? - Application de la courtoisie dans un cas où le tribunal étranger s'est déjà déclaré compétent - *Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act*, S.B.C. 2003, ch. 28.

La demanderesse (TCML) a présenté des demandes d'ordonnance de sursis relativement à deux actions dont est saisie la Cour suprême de la Colombie-Britannique. TCML a demandé au tribunal de la C.-B. de décliner juridiction, relativement à des questions de couverture d'assurance soulevées en l'espèce, en faveur d'une instance intentée devant le tribunal du Washington. Le juge Davies a rejeté les demandes de TCML visant le sursis de l'instance en C.-B. en vertu du principe de *forum non conveniens* et de l'art. 11 de la *Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act*. La Cour d'appel a rejeté les appels.

21 août 2006  
Cour suprême de la Colombie-Britannique  
(Juge Davies)  
Référence neutre : 2006 BCSC 1276

Demandes de Teck Cominco Metals Ltd. visant le sursis de l'instance en vertu du principe *forum non conveniens* et de l'art. 11 de la *Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act*, S.B.C. 2003, ch. 28, rejetées

30 avril 2007  
Cour d'appel de la Colombie-Britannique  
(Vancouver)  
(Juges Newbury, Mackenzie et Kirkpatrick)  
Référence neutre : 2007 BCCA 249

Appels rejetés avec dépens

28 juin 2007  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**32186 Her Majesty the Queen in Right of the Province of Alberta v. Hutterian Brethren of Wilson Colony and Hutterian Brethren Church of Wilson Colony (Alta.) (Civil) (By Leave)**

*Charter of Rights* - Constitutional law - Freedom of religion - Right to equality - Whether section 3 of Alberta *Regulation* 137/2003 is an unjustified infringement of ss. 2(a) and 15(1) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* - In the affirmative, whether the infringement is saved by s. 1 of the *Charter* - Alberta *Operator Licensing and Vehicle Control Amendment Regulation*, Alta. Reg. 137/2003, s. 3.

Alberta began issuing drivers' licences with photos in 1974. Until 2003, however, an exception to the photo requirement was made available under the Alberta *Operator Licensing and Vehicle Control Regulation*, Alta. Reg. 320/2002 to people who objected on religious grounds. Such individuals were able to seek a non-photo licence called a Condition Code G licence. In 2003, the Alberta government passed the *Operator Licensing and Vehicle Control Amendment Regulation*, Alta. Reg. 137/2003, amending the original *Regulation*, thus implementing a mandatory photo requirement for all drivers' licences. At the time of the change, there were 453 Condition Code G licences in Alberta. Fifty-six per cent of these licences were held by the Respondents and members of other Hutterian Brethren colonies. The Respondents sincerely believe that the Second Commandment prohibits them from having their photograph willingly taken. A number of the members have Condition Code G licences; however, with the amended *Regulation* in effect, the individuals currently holding these licences would be required to have their photograph taken upon renewal of their licences, resulting in a breach of their religious beliefs. The Respondents challenged the new *Regulation* on the grounds that it breached their rights under the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. The Court of Queen's Bench held that the amended *Regulation* infringed the Respondents *Charter* rights and could not be saved by section 1 of the *Charter*. The Court of Appeal of Alberta, with Slatter J. dissenting, affirmed the trial decision.

May 8, 2006  
Court of Queen's Bench of Alberta  
(LoVecchio J.)  
Neutral citation: 2006 ABQB 338

Section 3 of the Alberta *Operator Licensing and Vehicle Control Amendment Regulation* found to be unconstitutional and therefore of no force or effect

May 17, 2007  
Court of Appeal of Alberta  
(Conrad, O'Brien and Slatter (dissenting) JJ.A.)  
Neutral citation: 2007 ABCA 160

Appeal dismissed

August 24, 2007  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

September 4, 2007  
Supreme Court of Canada

Motion for extension of time filed

---

**32186 Sa Majesté la Reine du chef de la province de l'Alberta c. Hutterian Brethren of Wilson Colony et Hutterian Brethren Church of Wilson Colony (Alb.) (Civile) (Sur autorisation)**

*Charte des droits* - Droit constitutionnel - Liberté de religion - Droit à l'égalité - L'article 3 du règlement 137/2003 de l'Alberta constitue-t-il une atteinte injustifiée à l'al. 2a) et au par. 15(1) de la *Charte canadienne des droits et libertés*? - Dans l'affirmative, cette atteinte est-elle sauvegardée par l'article premier de la *Charte*? - Article 3 du règlement 137/2003 de l'Alberta intitulé *Operator Licensing and Vehicle Control Amendment Regulation*.

L'Alberta a commencé à délivrer des permis de conduire avec photo en 1974. Mais jusqu'en 2003, une exception à l'exigence de la photo pouvait être invoquée, en vertu du règlement 320/2002 de l'Alberta intitulé *Operator Licensing and Vehicle Control Regulation*, par les personnes s'y opposant pour des motifs religieux. Ces personnes pouvaient demander un permis sans photo, appelé permis « Condition Code G ». En 2003, le gouvernement de l'Alberta a pris le règlement 137/2003 intitulé *Operator Licensing and Vehicle Control Amendment Regulation* qui, modifiant le règlement initial, rendait obligatoire la photo sur tous les permis de conduire. Lors du changement, il y avait en Alberta 453 permis « Condition Code G ». Cinquante-six pour cent de ces permis avaient pour titulaires les intimés et des membres d'autres colonies huttérites. Les intimés croient sincèrement que le deuxième commandement leur interdit de se faire photographier volontairement. Plusieurs membres ont des permis « Condition Code G ». Or, avec l'entrée en vigueur du règlement modifié, les titulaires actuels d'un tel permis auraient l'obligation de faire prendre leur photographie au moment du renouvellement de celui-ci, ce qui serait contraire à leurs croyances religieuses. Les intimés ont contesté le nouveau règlement en soutenant qu'il portait atteinte à leurs droits garantis par la *Charte canadienne des droits et libertés*. La Cour du Banc de la Reine a jugé que le règlement modifié violait les droits des intimés garantis par la *Charte* et ne pouvait être sauvegardé par l'article premier de la *Charte*. La Cour d'appel de l'Alberta, le juge Slatter étant dissident, a confirmé la décision du tribunal de première instance.

8 mai 2006  
Cour du Banc de la Reine de l'Alberta  
(Juge LoVecchio)  
Citation neutre : 2006 ABQB 338

Article 3 du *Operator Licensing and Vehicle Control Amendment Regulation* de l'Alberta déclaré inconstitutionnel, et donc inopérant

17 mai 2007  
Cour d'appel de l'Alberta  
(Juges Conrad, O'Brien et Slatter (dissident))  
Citation neutre : 2007 ABCA 160

Appel rejeté

24 août 2007  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

4 septembre 2007  
Cour suprême du Canada

Requête en prorogation de délai déposée

---

**31989 Tania J. Siyam v. Minister of Justice Canada (Ont.) (Criminal) (By Leave)**

International law - Public international law - Extradition - Charter of Rights (Criminal) - Security of the person - Standard of review of Minister's decisions on *Charter* issues in surrender proceedings - Sufficiency of Minister's reasons - Whether Applicant's surrender contrary to s. 7 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, s. 44(1)(a) of the *Extradition Act*, or both?

The United States of America seeks the Applicant's extradition to face trial on charges that she shipped raw elephant ivory into the US without permits under the *Convention of International Trade in Endangered Species of Wild Fauna and Flora*. The Applicant is a Canadian citizen and has three children born in 1993, 2000 and 2006.

September 12, 2005 Minister of Justice (The Hon. Irwin Cotler, P.C., M.P.)	Applicant's unconditional surrender ordered
December 12, 2006 Minister of Justice (The Hon. Vic Toews, P.C., M.P.)	Minister's surrender decision confirmed
April 17, 2007 Court of Appeal for Ontario (Laskin, Simmons and LaForme J.J.A.) Neutral citation: 2007 ONCA 297	Applicant's application for judicial review of unconditional surrender dismissed
July 6, 2007 Supreme Court of Canada	Applications for an extension of time and leave to appeal filed

---

**31989 Tania J. Siyam c. Ministre de la Justice du Canada (Ont.) (Criminelle) (Sur autorisation)**

Droit international - Droit international public - Extradition - Charte des droits (Criminel) - Sécurité de la personne - Norme de contrôle des décisions du ministre relativement à des questions portant sur des dispositions de la *Charte* dans des procédures d'extradition - Suffisance des motifs du ministre - L'extradition de la demanderesse est-elle contraire à l'art. 7 de la *Charte canadienne des droits et libertés*, à l'al. 44(1)a) de la *Loi sur l'extradition* ou à ces deux dispositions?

Les États-Unis d'Amérique demandent l'extradition de la demanderesse pour qu'elle subisse un procès relativement à des accusations d'avoir importé de l'ivoire d'éléphant brut aux États-Unis sans permis sous le régime de la *Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction*. La demanderesse est citoyenne canadienne et a trois enfants nés en 1993, 2000 et 2006.

12 septembre 2005 Ministre de la Justice (L'hon. Irwin Cotler, C.P., député)	Arrêté d'extradition inconditionnelle de la demanderesse
12 décembre 2006 Ministre de la Justice (L'hon. Vic Toews, C.P., député)	La décision ministérielle d'extradition est confirmée
17 avril 2007 Cour d'appel de l'Ontario (Juges Laskin, Simmons et LaForme) Citation neutre : 2007 ONCA 297	Demande de contrôle judiciaire de l'extradition inconditionnelle, rejetée
6 juillet 2007 Cour suprême du Canada	Demandes de prorogation de délai et d'autorisation d'appel déposées

---

**32235 Robert Kollen, Mari Louise Piercey, Dek Development Ltd., 1988 Investments Ltd., Thomas Michael Anselmi, Ryan Lucy, Jessica Anne Dempsey, D’arcy Douglas Jones, Clare Mcduff-Oliver, Julie Rae Grundvig, Yipeng Ben Lu, Sharon Schick, Timothy Rodomar, Wendy Davis, Paul Lopes, Lori Joy Smith Lopes, Graham Webber, Jason Schnieder, Dr. Victor Bergson Inc., Victor Bergson, Karlucy Consulting Ltd., Robin Andrew Smith, Stanslav Samuhel, 175 Management Ltd., Joan Vera Forbes, Philip Joseph Russell, Markeda Isabel Russell, 437071 B.C. Ltd., Alice Kollen, Audacious Developments Ltd., Health Realty Ltd., Thomas Andrew Hood, Larry Glenn Zelmer, Martin Donald Thorson, Edward George Uren, Beverly Marion Uren, Isabel Kaufman, Veronica Maud and Kitman Keith Chan v. City of Vancouver (B.C.) (Civil) (By Leave)**

Administrative law - Municipal law - Municipal council - Resolutions - Evidence - Natural justice - Principle of deliberative secrecy - To what types and aspects of administrative decision-making does the right affirmed in *Tremblay v. Quebec (Commission des affaires sociales)*, [1992] 1 S.C.R. 952 extend? - In particular, should municipal councillors and other decision-makers that deliberate publicly never be made subject to cross-examination on judicial review? - What evidentiary showing is required before cross-examination of an administrative decision-maker will be permitted? - Whether the right to cross-examine an administrative decision-maker is a component of procedural fairness, and thereby subject to appellate review on a correctness standard or is it a discretionary decision on which deference by an appellate court is appropriate? - Application of *Tremblay v. Quebec (Commission des affaires sociales)*, [1992] 1 S.C.R. 952.

On February 3, 2005, nine council members of the City of Vancouver voted in favour of a resolution that a rooftop sign on the top of an apartment building, known as the Lee Building, be removed. The resolution was the third such resolution passed by the City with respect to the sign. The sign was erected in 1954 and designated “legal non-conforming” in 1970, when the City of Vancouver amended the Zoning and Development By-law. In 1972, the province of British Columbia enacted section 517A of the *Vancouver Charter*, S.B.C. 1953, c. 55, which authorized the City of Vancouver to order the removal of hundreds of existing signs that had been non-conforming for more than five years. The Applicants, Robert Kollen and Mari Louise Piercey, owners of the Lee Building, commenced an action on March 18, 2005, seeking a declaration that the third resolution was void and of no effect.

December 16, 2005 Supreme Court of British Columbia (Satanove J.) Neutral citation: 2005 BCSC 1758	Action by Applicant owners dismissed; Respondent’s counterclaim allowed; Respondent’s resolution requiring the removal of a rooftop sign found to be legal and enforceable
March 1, 2006 Court of Appeal for British Columbia (Smith J.A.) Neutral citation: 2006 BCCA 93	Applicants’ application for an order staying the proceedings pending the disposition of the appeal allowed
June 15, 2007 Court of Appeal for British Columbia (Vancouver) (Ryan, Smith and Chiasson JJ.A.) Neutral citation: 2007 BCCA 336	Appeal dismissed; Injunction amended to permit the Applicant owners 18 months to remove the sign’s supporting structure
July 12, 2007 Court of Appeal for British Columbia (Thackray J.A.) Neutral citation:	Applicants’ application for an order staying the order of the Court of Appeal dated June 15, 2007, allowed; Portion of the order requiring the removal of sign within 30 days of the date of decision stayed pending the disposition by the Supreme Court of Canada of the Applicants’ application for leave to appeal
September 13, 2007 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

---



**32235 Robert Kollen, Mari Louise Piercey, Dek Development Ltd., 1988 Investments Ltd., Thomas Michael Anselmi, Ryan Lucy, Jessica Anne Dempsey, D'arcy Douglas Jones, Clare Mcduff-Oliver, Julie Rae Grundvig, Yipeng Ben Lu, Sharon Schick, Timothy Rodomar, Wendy Davis, Paul Lopes, Lori Joy Smith Lopes, Graham Webber, Jason Schnieder, Dr. Victor Bergson Inc., Victor Bergson, Karlucy Consulting Ltd., Robin Andrew Smith, Stanslav Samuhel, 175 Management Ltd., Joan Vera Forbes, Philip Joseph Russell, Markeda Isabel Russell, 437071 B.C. Ltd., Alice Kollen, Audacious Developments Ltd., Health Realty Ltd., Thomas Andrew Hood, Larry Glenn Zelmer, Martin Donald Thorson, Edward George Uren, Beverly Marion Uren, Isabel Kaufman, Veronica Maud and Kitman Keith Chan c. Ville de Vancouver (C.-B.) (Civile) (Sur autorisation)**

Droit administratif - Droit municipal - Conseil municipal - Résolutions - Preuve - Justice naturelle - Principe du secret des délibérations - À quels types et à quels aspects des décisions administratives s'étend le droit reconnu dans *Tremblay c. Québec (Commission des affaires sociales)*, [1992] 1 R.C.S. 952? - En particulier, les conseillers municipaux et les autres décideurs qui délibèrent d'une manière publique devraient-ils ne jamais être soumis à un contre-interrogatoire dans le cadre d'un contrôle judiciaire? - Quels éléments de preuve doivent être présentés pour que soit autorisé le contre-interrogatoire d'un décideur administratif? - Le droit de contre-interroger un décideur administratif est-il un volet de l'équité procédurale et peut-il par conséquent faire l'objet d'un examen en appel selon la norme de la décision correcte, ou s'agit-il d'une décision discrétionnaire à l'égard de laquelle la déférence d'un tribunal d'appel est indiquée? - Application de *Tremblay c. Québec (Commission des affaires sociales)*, [1992] 1 R.C.S. 952.

Le 3 février 2005, neuf membres du conseil de la ville de Vancouver ont voté en faveur d'une résolution portant sur l'enlèvement d'une enseigne posée sur le toit d'un immeuble d'habitation connu sous le nom de Lee Building. Cette résolution était la troisième à être adoptée par le conseil au sujet de cette enseigne. Installée en 1954, l'enseigne a été désignée [TRADUCTION] « non conforme à la loi » en 1970, lorsque la ville de Vancouver a modifié le règlement sur le zonage et la promotion immobilière. En 1972, la province de la Colombie-Britannique a adopté l'article 517A de la *Vancouver Charter*, S.B.C. 1953, c. 55, qui autorisait la ville de Vancouver à ordonner l'enlèvement de centaines d'enseignes existantes qui n'étaient pas conformes à la loi depuis plus de cinq ans. Les demandeurs, Robert Kollen et Mari Louise Piercey, propriétaires du Lee Building, ont intenté le 18 mars 2005 une action par laquelle ils demandaient que la troisième résolution soit déclarée nulle et non avenue.

16 décembre 2005  
Cour suprême de la Colombie-Britannique  
(Juge Satanove)  
Citation neutre : 2005 BCSC 1758

Action des propriétaires demandeurs rejetée; demande reconventionnelle de l'intimée accueillie; résolution de l'intimée exigeant l'enlèvement d'une enseigne posée sur le toit d'un immeuble jugée légale et exécutoire

1<sup>er</sup> mars 2006  
Cour d'appel de la Colombie-Britannique  
(Juge Smith)  
Citation neutre : 2006 BCCA 93

Demande des demandeurs en vue d'une ordonnance suspendant la procédure jusqu'à ce qu'il soit statué sur l'appel, accueillie

15 juin 2007  
Cour d'appel de la Colombie-Britannique  
(Vancouver)  
(Juges Ryan, Smith et Chiasson)  
Citation neutre : 2007 BCCA 336

Appel rejeté; injonction modifiée afin de donner aux propriétaires demandeurs 18 mois pour enlever le support de l'affiche

12 juillet 2007  
Cour d'appel de la Colombie-Britannique  
(Juge Thackray)  
Citation neutre :

Demande des demandeurs en vue d'une ordonnance suspendant l'ordonnance de la Cour d'appel datée du 15 juin 2007, accueillie; partie de l'ordonnance qui exige l'enlèvement de l'enseigne dans les 30 jours suivant la date de la décision suspendue jusqu'à ce que la Cour suprême du Canada statue sur la demande d'autorisation d'appel des demandeurs

13 septembre 2007  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**32084 Dow Agrosience Canada Inc. v. Philom Bios Inc. (Alta.) (Civil) (By Leave)**

(SEALING ORDER)

Contracts - Commercial contracts - Breach - Damages - Courts - Jurisdiction - Standard of review - Whether the Court of Appeal erred in reviewing the damages and costs awarded by the trial judge without regard to the standard or review - Whether the Court of Appeal erred in reducing the award of damages and costs granted by the trial court.

Philom developed a phosphate inoculant which treated seeds with a fungus to increase the plants' access to important soil nutrients. As the active ingredient was a live microorganism, it had a limited shelf life, even when stored frozen. Only Philom knew how to test the product reliably to see whether it was strong enough to market, or to predict the shelf life of a lot, and the viability of the product varied unpredictably from lot to lot.

Having entered into a contract under which Dow would distribute the product for Philom, Philom missed deadlines for testing the viability of the product to be distributed by Dow, which were set in that contract. Then, in September 1996, having negotiated to end the distribution relationship using 1997 as a transition year, Philom suddenly informed Dow that it would immediately stop using Dow as its distributor. Dow then informed the public that it would no longer be distributing the product. As Philom did not test Dow's remaining inventory for viability, and as no one else was able to test, Dow was not able to sell that inventory and it was seized by the government as stale-dated.

Dow sued Philom, claiming a loss in respect of the unsold inventory; Philom counterclaimed. Each party claimed that the other had breached the contract. Dow claimed that Philom had failed to test the viability of inventory and to provide the results of the testing that was done, and that these failures led to the seizure of the inventory, which substantially nullified the objectives of the agreement between the parties and caused Dow significant harm.

The trial judge allowed the action and assessed damages at \$944,319 plus pre-judgment interest. The counterclaim was dismissed. The appeal was allowed in part.

June 30, 2005  
Court of Queen's Bench of Alberta  
(Clark J.)  
Neutral citation: 2005 ABQB 491

Action allowed; damages assessed at \$944,319 plus pre-judgment interest; counterclaim dismissed

April 11, 2007  
Court of Appeal of Alberta (Calgary)  
(Côté, Ritter and O'Brien JJ.A.)  
Neutral citation: 2007 ABCA 122

Appeal allowed in part

June 8, 2007  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**32084 Dow Agrosience Canada Inc. c. Philom Bios Inc. (Alb.) (Civile) (Sur autorisation)**

(ORDONNANCE DE MISE SOUS SCELLÉS)

Contrats - Contrats commerciaux - Violation - Dommages-intérêts - Tribunaux - Compétence - Norme de contrôle - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en contrôlant, sans égard à la norme de contrôle, les dommages-intérêts et les dépens accordés par le juge de première instance? - La Cour d'appel a-t-elle eu tort de réduire le montant des dommages-intérêts et dépens accordés par le juge de première instance?

Philom a mis au point un inoculant de phosphate qui traitait les semences avec un champignon pour accroître l'accès par les plantes à d'importants éléments nutritifs du sol. Puisque l'ingrédient actif était un microorganisme vivant, il avait une durée de conservation limitée, même lorsqu'il était entreposé à l'état congelé. Seule Philom savait comment soumettre le produit à des essais de façon fiable afin de déterminer s'il était assez puissant pour être vendu ou de prédire la durée de conservation d'un lot; la viabilité du produit variait de façon imprévisible d'un lot à l'autre.

Philom a conclu un contrat en vertu duquel Dow allait distribuer le produit pour Philom; toutefois, celle-ci n'a pas respecté certains délais de mise à l'essai de la viabilité du produit que Dow devait distribuer, délais qui étaient prévus dans le contrat. Puis, en septembre 1996, après avoir négocié la fin du contrat de distribution où 1997 devait être une année de transition, Philom a soudainement informé Dow qu'elle allait immédiatement cesser d'avoir recours à Dow comme distributeur. Dow a ensuite informé le public qu'elle ne ferait plus la distribution du produit. Puisque Philom n'a pas soumis les stocks restants de Dow à des essais de viabilité et parce que personne d'autre n'était capable de faire ces essais, Dow n'a pas pu vendre ces stocks qui ont été saisis par le gouvernement parce que périmés.

Dow a poursuivi Philom, alléguant avoir subi une perte à l'égard des stocks invendus; Philom a intenté une demande reconventionnelle. Chacune des parties a allégué que l'autre avait violé le contrat. Dow a allégué que Philom avait omis de soumettre les stocks à des essais de viabilité et de fournir les résultats des essais qui avaient été effectués et que ces manquements avaient mené à la saisie des stocks, ce qui a eu pour effet d'annuler pour l'essentiel les objectifs du contrat entre les parties et de causer un préjudice considérable à Dow.

Le juge de première instance a accueilli l'action et a évalué les dommages-intérêts à 944 319 \$ plus l'intérêt avant jugement. La demande reconventionnelle a été rejetée. L'appel a été accueilli en partie.

30 juin 2005 Cour du Banc de la Reine de l'Alberta (Juge Clark) Référence neutre : 2005 ABQB 491	Action accueillie; dommages-intérêts évalués à 944 319 \$ plus l'intérêt avant jugement; demande reconventionnelle rejetée
---	--

11 avril 2007 Cour d'appel de l'Alberta (Calgary) (Juges Côté, Ritter et O'Brien) Référence neutre : 2007 ABCA 122	Appel accueilli en partie
---	---------------------------

8 juin 2007 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée
---------------------------------------	--

---

**32237 Kenneth Stephen Terrance Solowan v. Her Majesty The Queen (B.C.) (Criminal) (By Leave)**

Criminal law - Sentencing - Proportionality in sentencing - Summary convictions - Whether the Court of Appeal erred in finding that for the purposes of the application of the principles of sentencing, in a case where the Crown proceeds summarily, the maximum sentence is the sentence available had the Crown proceeded by indictment.

The Applicant pleaded guilty to the following counts: possession of stolen property under \$5,000, taking an automobile without the owner's consent, and failing to stop for police. On November 22, 2006, the 20-year old Applicant took an automobile with the owner's consent but retained possession of it longer than the owner permitted. On December 4, 2006, the police found the Applicant to be in possession of another stolen vehicle. After refusing directions to stop, the Applicant engaged in a high-speed chase that ended with the deployment of a spike belt by police. The Crown proceeded summarily on all offences. He was sentenced to 15 months in prison on the basis of his record. The Court of Appeal later reduced the sentence by three months.

December 12, 2006 Provincial Court of British Columbia (Hoy J.)	Applicant pleaded guilty to three offences and sentenced to 15 months' incarceration
---	--

July 18, 2007 Court of Appeal for British Columbia (Vancouver) (Saunders, Lowry and Kirkpatrick JJ.A. ) Neutral citation: 2007 BCCA 388	Leave to appeal sentence granted; global sentence reduced to 12 months
---	--

September 14, 2007 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed
---	---------------------------------------

**32237 Kenneth Stephen Terrance Solowan c. Sa Majesté la Reine (C.-B.) (Criminelle) (Sur autorisation)**

Droit criminel - Détermination de la peine - Proportionnalité de la peine - Déclarations de culpabilité par procédure sommaire - La Cour d'appel a-t-elle fait une erreur en concluant que, pour l'application des principes de la détermination de la peine, dans un cas où la Couronne choisit la procédure sommaire, la peine maximale est celle qui aurait pu être infligée si la Couronne avait choisi la mise en accusation?

Le demandeur a plaidé coupable aux chefs d'accusation suivants : avoir été en possession de biens volés d'une valeur de moins de 5 000 \$, avoir pris une automobile sans le consentement de son propriétaire et ne pas s'être arrêté à la demande de la police. Le 22 novembre 2006, le demandeur, âgé de 20 ans, a pris une automobile avec le consentement de son propriétaire mais l'a gardée en sa possession plus longtemps que le propriétaire ne l'avait permis. Le 4 décembre 2006, la police a trouvé le demandeur en possession d'un autre véhicule volé. Après que le demandeur eut refusé de s'arrêter comme le lui demandait la police, il y a eu une poursuite à grande vitesse, qui a pris fin lorsque la police a déployé une bande cloutée. La Couronne a eu recours à la procédure sommaire à l'égard de toutes les infractions. Le demandeur a été condamné à 15 mois de prison compte tenu de son dossier. La Cour d'appel a ultérieurement ramené la peine à trois mois.

12 décembre 2006  
Cour provinciale de la Colombie-Britannique  
(Juge Hoy)

Le demandeur a plaidé coupable à l'égard de trois infractions et a été condamné à 15 mois de prison

18 juillet 2007  
Cour d'appel de la Colombie-Britannique  
(Vancouver)  
(Juges Saunders, Lowry et Kirkpatrick)  
Référence neutre : 2007 BCCA 388

Autorisation d'interjeter appel contre la peine accordée; peine totale ramenée à 12 mois

14 septembre 2007  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**32243 Air Canada Pilots Association v. Air Line Pilots Association and Air Canada - and between - Air Canada Pilots Association v. Air Line Pilots Association and Air Canada (FC) (Civil) (By Leave)**

Administrative law - Judicial review - Labour relations - Arbitration - Whether there is a judicial responsibility to ensure that a tribunal is properly fulfilling its role in maintaining the rule of law - How does Federal Court's practice in dealing with judicial review from federal tribunals that have internal appeal or review provisions fit with deference owed to inferior tribunals.

This dispute arises out of the integration of pilot seniority lists following the January 2000 corporate merger of Canadian Airlines and Air Canada and the merger of their two pilots' bargaining units. The Respondent Air Line Pilots Association (ALPA) filed three applications with the Canada Industrial Relations Board. In their submissions in reply to these applications, the Applicant (ACPA) and Air Canada asked the Board to declare, pursuant to s. 16(p) of the *Canada Labour Code*, R.S.C. 1985, c. L-2, that the recommendations made by a mediator, if implemented, would not violate the *Code*.

The Board denied ACPA and Air Canada's s. 16(p) request. ACPA sought reconsideration of the decision denying its s. 16(p) request as well as judicial review of it. The Board refused to reconsider its decision, and ACPA sought judicial review in respect of that reconsideration decision.

March 10, 2006  
Canada Industrial Relations Board

ALPA's three applications/complaints dismissed; ACPA and Air Canada's request that Board consider whether mediator's recommendations would violate *Canada Labour Code* denied

September 1, 2006  
Canada Industrial Relations Board

Application for reconsideration dismissed

June 19, 2007 Federal Court of Appeal (Décary, Linden and Sexton JJ.A.)	Application for judicial review of Board's original decision dismissed
June 19, 2007 Federal Court of Appeal (Décary, Linden and Sexton JJ.A.)	Application for judicial review of Board's reconsideration of decision dismissed
September 17, 2007 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

---

**32243 Association des pilotes d'Air Canada c. Association des pilotes des lignes aériennes et Air Canada - et entre - Association des pilotes d'Air Canada c. Association des pilotes des lignes aériennes et Air Canada (CF) (Civile) (Sur autorisation)**

Droit administratif - Contrôle judiciaire - Relations de travail - Arbitrage - Les tribunaux judiciaires sont-ils tenus de s'assurer qu'un tribunal administratif s'acquitte correctement de son rôle à l'égard du maintien de la primauté du droit? - Comment la façon dont la Cour fédérale aborde le contrôle judiciaire à l'égard des tribunaux administratifs fédéraux dotés de mécanismes internes d'appel ou de dispositions relatives au réexamen s'accorde-t-elle avec la déférence due aux tribunaux inférieurs?

Le litige découle de l'intégration de listes d'ancienneté de pilotes à la suite de la fusion des sociétés Lignes aériennes Canadien International et Air Canada en janvier 2000 et de la fusion de leurs deux unités de négociation de pilotes. L'intimée Association des pilotes des lignes aériennes (APLA) a déposé trois demandes auprès du Conseil canadien des relations industrielles. Dans leurs observations en réponse à ces demandes, la demanderesse (APAC) et Air Canada ont demandé à la Commission de déclarer, en vertu de l'al. 16*p*) du *Code canadien du travail*, L.R.C. 1985, ch. L-2, que les recommandations faites par un médiateur, si elles étaient mises en oeuvre, ne violeraient pas le *Code*.

La Commission a rejeté la demande de l'APAC et d'Air Canada fondée sur l'al. 16*p*). L'APAC a demandé le réexamen de la décision par laquelle a été rejetée sa demande fondée sur l'al. 16*p*) et a demandé qu'elle fasse l'objet d'un contrôle judiciaire. La Commission a refusé de réexaminer sa décision, et l'APAC a présenté une demande de contrôle judiciaire au sujet de ce refus de réexaminer la décision.

10 mars 2006 Conseil canadien des relations industrielles	Trois demandes/plaintes de l'APLA rejetées; demandes de l'APAC et d'Air Canada en vue de l'examen par la Commission de la question de savoir si les recommandations du médiateur violeraient le <i>Code canadien du travail</i> , rejetées
1 <sup>er</sup> septembre 2006 Conseil canadien des relations industrielles	Demande de réexamen rejetée
19 juin 2007 Cour d'appel fédérale (Juges Décary, Linden et Sexton)	Demande de contrôle judiciaire à l'égard de la décision initiale de la Commission, rejetée
19 juin 2007 Cour d'appel fédérale (Juges Décary, Linden et Sexton)	Demande de contrôle judiciaire à l'égard de la décision de la Commission sur la demande de réexamen, rejetée
17 septembre 2007 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**32210 Lisa Ritchie v. Royal Trust Corporation of Canada** (Sask.) (Civil) (By Leave)

Property law - Estates - Wills - Testamentary capacity - Genuine issue for trial - Proof in solemn form - What is the legal test required to have a will proved in solemn form where the will was signed by a person in suspicious circumstances arising from mental capacity? - Is the threshold test to obtain proof in solemn form important? - What law applies when a relative or other interested party seeks proof of a will? - Whether the Court of Appeal erred in applying a legal test with a high threshold - Application of *Vout v. Hay*, [1995] 2 S.C.R. 876.

Peter Douglas Ritchie, the testator, was diagnosed with early onset dementia in 1989 and diagnosed with Alzheimer's disease in early 1992. In the years following his diagnosis, Mr. Ritchie executed three wills. His final will was executed on December 10, 1996. Mr. Ritchie died in 2003. In March 2004, the Applicant, the testator's daughter, filed a caveat with the Court of Queen's Bench, alleging that the testator did not have testamentary capacity when executing his final will. In October 2004, the Respondent applied for an order vacating the caveat of the Applicant and further sought an order that Letters Probate of the will be granted in common form. Subsequently, the Applicant filed a notice of motion requesting an order that the will be proven in solemn form because the testator lacked testamentary capacity.

October 4, 2005  
Court of Queen's Bench of Saskatchewan  
(Wilson J.)  
Neutral citation: 2005 SKQB 420

Applicant's application for proof of a will in solemn form dismissed

June 7, 2007  
Court of Appeal for Saskatchewan  
(Cameron, Gerwing and Richards (dissenting) J.J.A.)  
Neutral citation: 2007 SKCA 64

Appeal and cross-appeal dismissed

September 6, 2007  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**32210 Lisa Ritchie c. Royal Trust Corporation of Canada** (Sask.) (Civile) (Sur autorisation)

Droit des biens - Successions - Testaments - Capacité de tester - Existence d'une véritable question à débattre - Preuve en la forme solennelle - Quel critère juridique doit être rempli pour qu'un testament doive être établi selon la forme solennelle lorsque le testament en question a été signé par une personne dans des circonstances suspectes en raison de sa capacité mentale? - Le critère préliminaire pour l'obtention d'une preuve selon la forme solennelle est-il important? - Quelle règle s'applique lorsqu'un parent ou une autre personne intéressée demande la preuve d'un testament? - La Cour d'appel a-t-elle fait une erreur en appliquant un critère juridique comportant un seuil élevé? - Application de *Vout c. Hay*, [1995] 2 S.C.R. 876.

Peter Douglas Ritchie, le testateur, a fait l'objet d'un diagnostic de démence présénile en 1989 et d'un diagnostic de la maladie d'Alzheimer au début de 1992. Au cours des années suivant le diagnostic, M. Ritchie a fait trois testaments. Son dernier testament a été signé le 10 décembre 1996. Monsieur Ritchie est décédé en 2003. En mars 2004, la demanderesse, fille du testateur, a déposé une opposition auprès de la Cour du Banc de la Reine, alléguant que le testateur n'avait pas la capacité voulue lorsqu'il a signé son dernier testament. En octobre 2004, l'intimée a demandé une ordonnance annulant l'opposition de la demanderesse; elle a aussi demandé au tribunal d'ordonner l'octroi de lettres d'homologation selon la forme courante. Par la suite, la demanderesse a déposé un avis de requête dans lequel elle demandait qu'il soit ordonné que le testament soit établi selon la forme solennelle parce que le testateur n'avait pas la capacité de tester.

4 octobre 2005  
Cour du Banc de la Reine de la Saskatchewan  
(Juge Wilson)  
Référence neutre : 2005 SKQB 420

Demande de la demanderesse afin qu'un testament soit établi en la forme solennelle, rejetée

7 juin 2007  
Cour d'appel de la Saskatchewan  
(Juges Cameron, Gerwing et Richards (dissident))  
Référence neutre : 2007 SKCA 64

Appel et appel incident rejetés

6 septembre 2007  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**32096 Peter Z. Colak v. UV Systems Technology Inc. and Creative Eateries Corporation (B.C.) (Civil)**  
(By Leave)

Contracts - Employment law - Employer - Common employers - Contract signed between employee and corporation - Corporation's funds flowed from its parent corporation - Parent corporation not party to employment contract - Whether corporation and its parent were common employers.

Mr. Colak was constructively dismissed without cause after five years of employment with UV Systems. His employment contract provided for termination pay, which was to be doubled in the case of a change of management. Following a successful claim under the *Employment Standards Act*, R.S.B.C. 1996, c. 113, he commenced the instant action claiming damages for breach of his employment contract, and specifically, for money due under the termination provisions of the contract and expenses. He also claimed that a Joint Venture Agreement which UV Systems signed with a company called Clearwater was actually a corporate merger and, in any event, constituted a change of management within the meaning of the termination clause.

Creative Eateries, UV Systems' parent company and the sole source of its funds, was not a named party in Mr. Colak's employment contract.

At a summary trial, the trial judge found that the claim for contractual termination pay was barred by s. 82 of the *Employment Standards Act* because it was equivalent to payments in compensation for length of service as described under s. 63 and referenced in s. 82. He dismissed the action. The Court of Appeal found that he was in error in so finding. It further found that the payment was to double as there had been a change of management, but went on to find that UV Systems and its parent company were not common employers, so Mr. Colak was not entitled to seek recovery from the parent company.

July 12, 2006  
Supreme Court of British Columbia  
(Barrow J.)  
Neutral citation: 2006 BCSC 1078

Action dismissed

April 18, 2007  
Court of Appeal for British Columbia (Vancouver)  
(Huddart, Hall and Smith JJ.A.)  
Neutral citation: 2007 BCCA 220

Appeal allowed in part

June 18, 2007  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**32096 Peter Z. Colak c. UV Systems Technology Inc. et Creative Eateries Corporation (C.-B.) (Civile) (Sur autorisation)**

Contrats - Droit de l'emploi - Employeur - Employeurs communs - Contrat conclu entre un employé et une société - Les fonds de la société provenaient de la société mère - La société mère n'était pas partie au contrat de travail - La société et la société mère étaient-elles des employeurs communs?

Monsieur Colak a été l'objet d'un congédiement déguisé non motivé après cinq ans au service de UV Systems. Son contrat de travail prévoyait le versement d'une indemnité de départ, qui devait être doublée en cas de changement de direction. Après avoir eu gain de cause dans une demande présentée sous le régime de la *Employment Standards Act*,

R.S.B.C. 1996, ch. 113, il a intenté l'action en l'espèce dans laquelle il demande des dommages-intérêts pour violation de son contrat de travail et, plus particulièrement, l'argent dû en vertu des clauses de départ du contrat et les frais. Il a également allégué qu'un contrat de coentreprise que UV Systems avait conclu avec une compagnie appelée Clearwater était en fait une fusion d'entreprises et constituait, en tout état de cause, un changement de direction visé par la clause de départ.

Creative Eateries, la société mère de UV Systems et sa seule source de fonds, n'était pas une partie nommée dans le contrat de travail de M. Colak.

À un procès sommaire, le juge de première instance a conclu que la demande d'indemnité de départ contractuelle était irrecevable en vertu de l'art. 82 de la *Employment Standards Act* du fait qu'elle a pour objet le paiement d'une indemnité pour états de service visée par l'art. 63 et mentionnée à l'art. 82. Le juge a rejeté l'action. La Cour d'appel a conclu que cette conclusion était erronée. Elle a conclu en outre que l'indemnité devait être doublée puisqu'il y avait eu un changement de direction; toutefois, elle a également conclu que UV Systems et sa société mère n'étaient pas des employeurs communs, de sorte que M. Colak n'avait pas le droit de recouvrer quoi que ce soit de la société mère.

12 juillet 2006  
Cour suprême de la Colombie-Britannique  
(Juge Barrow)  
Référence neutre : 2006 BCSC 1078  
Action rejetée

18 avril 2007  
Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver)  
(Juges Huddart, Hall et Smith)  
Référence neutre : 2007 BCCA 220  
Appel accueilli en partie

18 juin 2007  
Cour suprême du Canada  
Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**32172 Ministry of Public Safety and Security (formerly the Solicitor General) and Tom Mitchinson, Assistant Commissioner, Office of the Information and Privacy Commissioner of Ontario v. Criminal Lawyers' Association (Ont.) (Civil) (By Leave)**

Constitutional law - Charter of Rights - Freedom of Expression - Reasonable limits prescribed by law - Constitutional principle of democracy - Access to Information - Compelling public interest - Administrative law - Judicial review - Disclosure of government records refused on basis of exemptions for law enforcement records, solicitor-client privilege and personal privacy under the Ontario *Freedom of Information and Protection of Privacy Act*, R.S.O. 1990, c. F. 31 - Whether s. 23 of the *Act* infringes s. 2(b) of the *Charter* and/or an underlying principle of constitutional democracy by failing to extend the public interest override to the law enforcement and solicitor-client exemptions - Justification under s. 1 of the *Charter* - Does s. 2(b) of the *Charter* include a right to compel government to disclose information - Does the claimant who impugns a statutory exemption from a statutory right, seek a positive entitlement to government action or a right to be free from government interference - Does the *Charter* require that government documents protected by solicitor-client privilege be subject to a balancing test on a case-by-case basis to determine if they will be disclosed - *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, ss. 1, 2(b).

Severe judicial criticism of the conduct of the Crown in its prosecutorial role and of the police in their investigative role led to a stay of proceedings in the retrial of two men charged with the murder of Dominic Racco: *R. v. Court and Monaghan* (1997), 36 O.R. (3d) 263. The Ontario Provincial Police was asked to review the conduct of the police officers and Crown counsel and found no evidence of any attempts to obstruct justice. The Respondent submitted a request to the Applicant Ministry under the Ontario *Freedom of Information and Protection of Privacy Act*, R.S.O. 1990, c. F. 31 (the "*Act*"), seeking access to the records underlying the OPP's investigation. The Applicant declined to produce certain records on the basis of the exemptions in sections 14 (law enforcement records), 19 (solicitor-client privilege) and 21 (personal privacy) of the *Act*. The Respondent appealed the decision before the Office of Information and Privacy Commissioner, who upheld the Applicant's decision. The Respondent applied for judicial review of the Commissioner's decision.



March 25, 2004  
Ontario Superior Court of Justice,  
Divisional Court  
(Blair, Gravely and Epstein JJ.)

Application for judicial review dismissed

May 25, 2007  
Court of Appeal for Ontario  
(Juriansz (dissenting), MacFarland and LaForme JJ.A.)  
Neutral citation: 2007 ONCA 392

Appeal allowed; Matter remitted to Office of Information and Privacy Commissioner for re-determination with ss. 14 and 19 read into s. 23 of the *Act*

August 17, 2007  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**32172 Ministère de la sûreté et de la sécurité publique (anciennement solliciteur général) et Tom Mitchinson, commissaire adjoint, Bureau du commissaire à l'information et à la protection de la vie privée de l'Ontario c. Criminal Lawyers' Association (Ont.) (Civile) (Sur autorisation)**

Droit constitutionnel - Charte des droits - Liberté d'expression - Règle de droit - Principe constitutionnel de démocratie - Accès à l'information - Intérêt public supérieur - Droit administratif - Contrôle judiciaire - Divulgence de documents gouvernementaux refusée en raison d'exceptions relatives à l'exécution de la loi, au secret professionnel de l'avocat et à la vie privée prévues dans la *Loi sur l'accès à l'information et la protection de la vie privée*, L.R.O. 1990, ch. F. 31 de l'Ontario - L'article 23 de la *Loi* porte-t-il atteinte à l'al. 2b) de la *Charte* et/ou à un principe sous-jacent de démocratie constitutionnelle en n'étendant pas la primauté de l'intérêt public aux exceptions relatives à l'exécution de la loi et au secret professionnel de l'avocat? - Justification en vertu de l'article premier de la *Charte* - L'alinéa 2b) de la *Charte* comporte-t-il le droit de contraindre le gouvernement à divulguer de l'information? - Le demandeur qui attaque une exception, prévue dans un texte de loi, quant à l'exercice d'un droit établi dans ce texte de loi, revendique-t-il un droit positif à une action gouvernementale ou le droit de ne pas subir une ingérence gouvernementale? - La *Charte* exige-t-elle qu'il soit déterminé au cas par cas, selon un critère fondé sur la recherche d'un juste équilibre, si des documents gouvernementaux protégés par le secret professionnel de l'avocat doivent être divulgués? - *Charte canadienne des droits et libertés*, art. 1, 2b).

Le comportement de la Couronne dans l'exercice de son rôle de poursuivant et celui de la police dans son rôle d'enquêteur ayant été sévèrement critiqués par le tribunal, il y a eu suspension d'instance dans le nouveau procès de deux hommes inculpés du meurtre de Dominic Racco : *R. v. Court and Monaghan* (1997), 36 O.R. (3d) 263. La Police provinciale de l'Ontario, chargée d'examiner le comportement des agents de police et du procureur de la Couronne, n'a trouvé aucune preuve d'une tentative d'entrave à la justice. L'intimée a présenté au ministre demandeur, en vertu de la *Loi sur l'accès à l'information et la protection de la vie privée*, L.R.O. 1990, ch. F. 31 (la « Loi »), une demande en vue d'avoir accès aux documents sur lesquels s'appuyait l'enquête de la Police provinciale. Le demandeur a refusé de produire certains documents en se fondant sur les exceptions prévues aux articles 14 (documents relatifs à l'exécution de la loi), 19 (secret professionnel de l'avocat) et 21 (vie privée) de la Loi. L'intimée a interjeté appel de la décision auprès du Bureau du commissaire à l'information et à la protection de la vie privée, qui a confirmé la décision du demandeur. L'intimée a demandé que la décision du commissaire fasse l'objet d'un contrôle judiciaire.

25 mars 2004  
Cour supérieure de justice de l'Ontario  
Cour divisionnaire  
(Juges Blair, Gravely et Epstein)

Demande de contrôle judiciaire rejetée

25 mai 2007  
Cour d'appel de l'Ontario  
(Juges Juriansz (dissident), MacFarland et LaForme)  
Référence neutre : 2007 ONCA 392

Appel accueilli; affaire renvoyée au Bureau du commissaire à l'information et à la protection de la vie privée pour nouvelle décision, les articles 14 et 19 étant considérés comme mentionnés à l'art. 23 de la Loi

17 août 2007  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

**32057 Her Majesty the Queen v. Yves Ouellette (Que.) (Criminal) (By Leave)**

Criminal law - Legislation - Interpretation - Measures incidental to conviction - Forfeiture of “offence-related property” - Whether Court of Appeal erred in establishing link between forfeiture of “offence-related property” and sentence - Whether factors used in assessing disproportionate nature of forfeiture are exhaustive - Whether Court of Appeal erred in ordering partial forfeiture of undivided immovable - Whether Court of Appeal erred in reviewing trial judge’s assessment of facts and substituting its own assessment of evidence - *Controlled Drugs and Substances Act*, S.C. 1996, c. 19, s. 19.1(3).

Mr. Ouellette, the Respondent, was convicted of producing cannabis. The Crown applied to the Court of Québec to have his house forfeited as “offence-related property”. The Court of Québec ordered that it be forfeited. The Court of Appeal allowed the Respondent’s appeal in part and ordered that half the immovable be forfeited.

May 21, 2004 Court of Québec (Judge Dufour)	Order of forfeiture of Respondent’s house as “offence-related property”
March 29, 2007 Quebec Court of Appeal (Montréal) (Beauregard, Otis and Giroux JJ.A.)	Appeal allowed in part; forfeiture of half of immovable ordered
May 25, 2007 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

---

**32057 Sa Majesté la Reine c. Yves Ouellette (Qc) (Criminelle) (Autorisation)**

Droit criminel - Législation - Interprétation - Mesures accessoires à la déclaration de culpabilité - Confiscation de “biens infractionnels” - La Cour d’appel a-t-elle erré en établissant un lien entre la confiscation d’un “bien infractionnel” et la peine? - Les facteurs énumérés d’appréciation du caractère démesuré d’une confiscation sont-ils exhaustifs? - La Cour d’appel a-t-elle erré en ordonnant la confiscation partielle d’un bien immeuble indivis? - La Cour d’appel a-t-elle erré en révisant l’appréciation des faits du juge de première instance et en substituant sa propre appréciation de la preuve? - *Loi réglementant certaines drogues et autres substances*, L.C. 1996, ch. 19, par. 19.1 (3).

M. Ouellette, intimé, a fait l’objet d’une condamnation pour production de cannabis. La Couronne s’adresse à la Cour du Québec pour obtenir la confiscation de sa maison à titre de “bien infractionnel”. La Cour du Québec ordonne la confiscation; la Cour d’appel accueille l’appel de l’intimé en partie et ordonne la confiscation de la moitié de l’immeuble.

Le 21 mai 2004 Cour du Québec (La juge Dufour)	Ordonnance de confiscation de la maison de l’intimé à titre de “bien infractionnel”.
Le 29 mars 2007 Cour d’appel du Québec (Montréal) (Les juges Beauregard, Otis et Giroux)	Appel accueilli en partie; confiscation de la moitié de l’immeuble ordonnée.
Le 25 mai 2007 Cour suprême du Canada	Demande d’autorisation d’appel déposée.

**32102 Judy Ann Craig v. Her Majesty the Queen (B.C.) (Criminal) (By Leave)**

Criminal Law – Forfeiture – Offence related property – Whether the Court of Appeal erred in reasoning that the CRA tax debt was an improper consideration, particularly given that the application conceded that issue – Whether the Court of Appeal erred in allowing evidence of a grow operation, prior to the amendments, to go to forfeiture based on the amendments to the *Controlled Drug and Substance Act*, 1996, c.19, as amended in 2001– Whether the Court of Appeal erred in failing to consider the significance of the way in which the Applicant rejected involvement with organized crime and only sold to persons with AIDS and friends– Whether the Court of Appeal erred in failing to place significance on the age and total absence of a record – Whether the Court of Appeal erred in failing to provide a rationale policy to address the concept of disproportionality – Whether the Court of Appeal erred in failing to address a fine as an alternative to forfeiture, and to consider whether it was necessary to impose a \$100,000.00 fine to that end.

The applicant pleaded guilty to one count of production of marijuana contrary to s. 7(1) of the *Controlled Drugs and Substances Act*, S.C. 1996, c. 19. The marijuana was being produced in a 1,000 square foot residential home owned by the applicant. Police seized 186 marijuana plants, \$22, 275 and various other items related to the production of marijuana from the applicant’s home. Following the applicant’s arrest, the Canada Revenue Agency assessed the applicant \$250,000 for unpaid taxes relating to her marijuana earnings going back to 1998. The applicant was 52 years old at the time of the offence and had no previous criminal record. The applicant denied having any connection to organized crime. The sentencing judge sentenced the applicant to a conditional sentence of twelve months’ imprisonment, a fine of \$100,000 and ordered her to pay a victim surcharge of \$15,000. The sentencing judge also ordered the applicant to forfeit the equipment used to commit the offence, but refused to accede to the Crown’s application for an order of forfeiture of the Alder Street house as being “offence related property” pursuant to s. 16(1) of the *CDSA*. The Court of Appeal held that the sentencing judge erred in failing to order forfeiture of the house. In its view, a forfeiture order would have been appropriate and its impact would not be disproportionate. The fine and the victim surcharge were thus overturned. The court rejected the Crown’s appeal with respect to the fitness of the conditional sentence. In light of the forfeiture order, it was held that the conditional sentence was not unfit.

September 28, 2005  
Provincial Court of British Columbia  
(Gedye J.)  
Neutral citation:

Applicant pleads guilty to one count of production of marijuana contrary to s. 7(1) of the *Controlled Drugs and Substances Act*, S.C. 1996, c. 19. She is sentenced to a conditional sentence of twelve months’ imprisonment, a fine of \$100,000 and is ordered to pay a victim surcharge of \$15,000.

April 24, 2007  
Court of Appeal for British Columbia  
(Vancouver)  
(Rowles, Ryan and Low JJ.A.)  
Neutral citation: 2007 BCCA 234

The sentence appeals are allowed. The conditional sentence is upheld, but the applicant is ordered to forfeit the house in which the production took place. The fine and the victim surcharge are set aside.

June 20, 2007  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed.

---

**32102 Judy Ann Craig c. Sa Majesté la Reine (C.-B.) (Criminelle) (Sur autorisation)**

Droit criminel – Confiscation – Biens infractionnels – La Cour d’appel a-t-elle eu tort de conclure que la dette fiscale envers l’ARC était une considération non pertinente, notamment parce que cette question était avérée dans la demande? – La Cour d’appel a-t-elle eu tort de permettre que soit mise en preuve une activité de culture, exercée avant les modifications, pour justifier la confiscation en se fondant sur les modifications apportées en 2001 à la *Loi réglementant certaines drogues et autres substances*, 1996, c.19?– La Cour d’appel a-t-elle eu tort de ne pas considérer l’importance de la façon dont la demanderesse avait refusé de faire affaire avec le crime organisé et avait limité la vente à des personnes ayant le sida et à des amis? – La Cour d’appel a-t-elle eu tort de ne pas accorder d’importance à l’âge et à l’absence totale de casier judiciaire? – La Cour d’appel a-t-elle eu tort de ne pas énoncer son raisonnement pour traiter le concept de disproportion? – La Cour d’appel a-t-elle eu tort de ne pas avoir examiné l’imposition d’une amende à la

place de la confiscation et de ne pas s'être interrogée sur la nécessité d'imposer une amende de 100 000 \$ à cette fin?

La demanderesse a plaidé coupable relativement à un chef de production de marijuana en contravention au paragraphe 7(1) de la *Loi réglementant certaines drogues et autres substances*, L.C. 1996, ch. 19. La marijuana était produite dans une résidence appartenant à la demanderesse, d'une superficie de mille pieds carrés. La police a saisi 186 plantes de marijuana, 22 275 \$ et divers autres articles liés à la production de marijuana à partir du domicile de la demanderesse. À la suite de l'arrestation de la demanderesse, l'Agence du revenu du Canada a établi à son égard une cotisation 250 000 \$ au titre de l'impôt impayé relativement au revenu qu'elle avait tiré de la marijuana depuis 1998. La demanderesse était âgée de 52 ans au moment de l'infraction et n'avait pas alors de casier judiciaire. La demanderesse a nié avoir entretenu des relations avec le crime organisé. Le juge appelé à prononcer la peine a condamné la demanderesse à une peine d'emprisonnement de douze mois avec sursis, à une amende de 100 000 \$ et à une suramende compensatoire de 15 000 \$. Le juge qui a prononcé la peine a également ordonné à la demanderesse d'abandonner l'équipement utilisé pour commettre l'infraction, mais a refusé la demande du ministère public d'ordonner la confiscation de la maison de la rue Adler à titre de « bien infractionnel » en application du par. 16(1) de la loi. La Cour d'appel a statué que le juge qui a prononcé la peine avait eu tort de ne pas ordonner la confiscation de la maison. De l'avis de la Cour d'appel, une ordonnance de confiscation aurait été appropriée et son impact n'aurait pas été disproportionné. L'amende et la suramende ont donc été annulées. La Cour a rejeté l'appel du ministère public relativement à la justesse de l'ordonnance de sursis. Vu l'ordonnance de confiscation, la Cour d'appel a statué que l'ordonnance de sursis était juste.

28 septembre 2005  
Cour provinciale de la Colombie-Britannique  
(Juge Gedye)  
Référence neutre :

La demanderesse plaide coupable relativement à un chef de production de marijuana en contravention au par. 7(1) de la *Loi réglementant certaines drogues et autres substances*, L.C. 1996, ch. 19. Elle est condamnée à une peine d'emprisonnement de douze mois avec sursis, une amende de 100 000 \$ et une suramende compensatoire de 15 000 \$.

24 avril 2007  
Cour d'appel de la Colombie-Britannique  
(Vancouver)  
(Juges Rowles, Ryan et Low)  
Référence neutre : 2007 BCCA 234

Les appels contre la peine sont accueillis. L'ordonnance de sursis est confirmée, mais la Cour ordonne à la demanderesse d'abandonner la maison dans laquelle la production a eu lieu. L'amende et la suramende sont annulées.

20 juin 2007  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée.

---

### 32190 Gabriel Plourde v. Sky Service F.B.O. Inc. (Skyservice) (Que.) (Civil) (By Leave)

Public international law – Aerospace law – Treaties – Interpretation – Whether Court of Appeal erred in ruling that *Montreal Convention* does not provide for compensation for purely psychological injury sustained by passenger in airplane accident – Civil procedure – Class actions – Whether trial judge erred in exercising his discretion to refuse authorization to institute class action on this issue.

Mr. Plourde alleges that on March 18, 2005, he departed from Montréal with his family on a flight to Cancun, Mexico. Not long into the flight, the airplane shook and flames came out of one of the engines, which then shut down. The airplane landed in Orlando, Florida, and the trip was delayed several hours.

Mr. Plourde filed a motion for authorization to institute a class action against the airline on behalf of the passengers on the flight. He claims, for each member of the group, \$30,000 in compensation for psychological damage, for the disastrous impact the incident had on their vacations and for the delays it caused.

The trial judge, holding that the *Montreal Convention* does not provide for compensation for purely psychological injury sustained by a passenger in an airplane accident, authorized the action, but only on the issue of damages related to the delays. The Court of Appeal upheld the judgment.

December 5, 2005  
Quebec Superior Court  
(Fournier J.)

Motion for authorization to institute class action granted  
in part

May 28, 2007  
Quebec Court of Appeal (Montréal)  
(Chamberland, Thibault and Giroux JJ.A.)  
Neutral citation: 2007 QCCA 739

Appeal dismissed

August 27, 2007  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**32190 Gabriel Plourde c. Service Aérien F.B.O. Inc. (Skyservice) (Qc) (Civile) (Autorisation)**

Droit international public – Droit aérospatial – Traités – Interprétation – La Cour d’appel a-t-elle fait erreur en jugeant que la *Convention de Montréal* ne permet pas l’indemnisation du préjudice purement psychologique subi par un passager lors d’un accident d’avion? – Procédure civile – Recours collectifs – Le juge de première instance a-t-il mal exercé sa discrétion de refuser l’autorisation d’exercer un recours collectif sur cette question?

Monsieur Plourde allègue que le 18 mars 2005, il a quitté Montréal avec sa famille à bord d’un vol à destination de Cancun, au Mexique. Peu après, l’avion a été secoué, des flammes se sont échappées de l’un des moteurs, qui s’est ensuite arrêté. L’avion a atterri à Orlando, en Floride, et le voyage a été retardé de plusieurs heures.

Monsieur Plourde a déposé une requête pour être autorisé à exercer contre le transporteur aérien un recours collectif au nom des passagers du vol. Il réclame, pour chaque membre du groupe, une indemnité de 30 000 \$ pour compenser le préjudice psychologique subi, l’impact désastreux sur les vacances et les retards causés par l’incident.

Le juge de première instance, estimant que la *Convention de Montréal* ne permet pas l’indemnisation du préjudice purement psychologique subi par un passager lors d’un accident d’avion, n’a autorisé l’exercice du recours que sur la question portant sur les dommages reliés aux retards. La Cour d’appel a confirmé le jugement.

Le 5 décembre 2005  
Cour supérieure du Québec  
(Le juge Fournier)

Requête pour être autorisé à intenter un recours collectif  
accueillie en partie

Le 28 mai 2007  
Cour d’appel du Québec (Montréal)  
(Les juges Chamberland, Thibault et Giroux)  
Référence neutre : 2007 QCCA 739

Appel rejeté

Le 27 août 2007  
Cour suprême du Canada

Demande d’autorisation d’appel déposée

---

**32191 Herman Croteau, Renaud Brillant v. Air Transat A.T. Inc. (Que.) (Civil) (By Leave)**

Public international law – Aerospace law – Treaties – Interpretation – Whether Court of Appeal erred in ruling that *Montreal Convention* does not provide for compensation for purely psychological injury sustained by passenger in airplane accident – Civil procedure – Class actions – Whether trial judge erred in exercising his discretion to refuse authorization to institute class action

The applicants allege that on March 6, 2005, their flight (TS961) to Quebec City was delayed because of technical problems. Then, after takeoff, a loud banging noise was heard, the aircraft lost 10,000 feet in altitude, and the pilot had to return to the airport in Varadero, Cuba. An officer carried out a visual inspection of the aircraft and informed the pilot

that part of the aircraft's rudder (tail fin) was missing. The passengers finally left Cuba later that same day and arrived in Quebec City the following day. After the incident, Air Transat had all its Airbus A-310 aircraft inspected, which caused several other flights to be delayed.

The applicants filed a motion for authorization to institute a class action on behalf of the passengers of flight TS961 and the other Airbus A-310 passengers who experienced delays when the incident occurred. They claim, for each member of the first group, \$20,000 for damage and for hardship and inconvenience related to the incident, and \$10,000 in exemplary damages. For each member of the second group, they claim \$500.

The trial judge refused authorization because the proposed action did not make out a *prima facie* case. The Court of Appeal allowed the appeal in part. It held that although the *Montreal Convention*, which applies to the members of the first group, does not provide for compensation for purely psychological injury sustained by a passenger in an airplane accident, the class action had to be authorized on the issue of damages for the delays. As regards the members of the second group, the Court held that their action did not have a collective dimension with a sufficiently strong relationship to the first group's action and therefore could not be authorized.

December 15, 2005  
Quebec Superior Court  
(St-Julien J.)

Motion for authorization to institute class action dismissed

May 28, 2007  
Quebec Court of Appeal (Québec)  
(Chamberland, Thibault and Giroux JJ.A.)  
Neutral citation: 2007 QCCA 737

Appeal allowed in part; motion for authorization to institute class action allowed in part

August 27, 2007  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

### **32191 Herman Croteau, Renaud Brillant c. Air Transat A.T. Inc. (Qc) (Civile) (Autorisation)**

Droit international public – Droit aérospatial – Traités – Interprétation – La Cour d'appel a-t-elle fait erreur en jugeant que la *Convention de Montréal* ne permet pas l'indemnisation du préjudice purement psychologique subi par un passager lors d'un accident d'avion? – Procédure civile – Recours collectifs – Le juge de première instance a-t-il mal exercé sa discrétion de refuser l'autorisation d'exercer un recours collectif?

Les demandeurs allèguent que le 6 mars 2005, leur vol (TS961) à destination de Québec a été retardé en raison de problèmes techniques. De plus, après le décollage, un bruyant claquement s'est fait entendre, l'appareil a perdu 10 000 pieds d'altitude et le pilote a dû retourner à l'aéroport de Varadero, Cuba. Un officier chargé d'inspecter visuellement l'appareil a informé le pilote qu'une partie du gouvernail de l'appareil (la dérive) avait disparue. Les passagers ont finalement quitté Cuba plus tard le même jour et sont arrivés à Québec le lendemain. À la suite de l'incident, Air Transat a fait inspecter tous ses appareils Airbus A-310, ce qui a causé des retards pour plusieurs autres vols.

Les demandeurs ont déposé une requête pour être autorisés à exercer un recours collectif au nom des passagers du vol TS961 et des autres passagers des Airbus A-310 qui ont subi des retards lors de l'incident. Ils réclament, pour chaque membre du premier groupe, une somme de 20 000 \$ pour les dommages et les troubles et inconvénients liés à l'incident et une somme de 10 000 \$ à titre de dommages exemplaires. Pour chaque membre du second groupe, ils réclament une somme de 500 \$.

Le juge de première instance a refusé l'autorisation au motif que le recours projeté ne présentait aucune apparence de droit. La Cour d'appel a accueilli en partie l'appel. Elle a jugé que bien que la *Convention de Montréal*, applicable aux membres du premier groupe, ne permet pas l'indemnisation du préjudice purement psychologique subi par un passager

lors d'un accident d'avion, il fallait autoriser l'exercice du recours sur la question des dommages reliés aux retards. Pour ce qui est des membres du second groupe, la Cour a jugé que leur recours ne présentait pas une dimension collective suffisamment connexe au recours du premier groupe, de sorte qu'il ne pouvait être autorisé.

Le 15 décembre 2005  
Cour supérieure du Québec  
(Le juge St-Julien)

Requête pour être autorisé à intenter un recours collectif  
rejetée

Le 28 mai 2007  
Cour d'appel du Québec (Québec)  
(Les juges Chamberland, Thibault et Giroux)  
Référence neutre : 2007 QCCA 737

Appel accueilli en partie; requête pour être autorisé à  
intenter un recours collectif accueillie en partie

Le 27 août 2007  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**32195** **Éric Doiron v. Her Majesty the Queen** (N.B.) (Criminal) (By Leave)

Constitutional law - Charter of Rights - Search and seizure - Interception of private communications - Solicitor-client privilege - Whether recordings of conversations between Applicant and his client made in penitentiary were obtained in violation of *Charter* - If so, whether these conversations were admissible in evidence - Whether Crown prosecutor's remarks during oral argument affected fairness of trial - Whether trial judge erred in instructions concerning credibility of witness - *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, ss. 8 and 24(2); *Criminal Code*, s. 186(2), (3).

The Applicant is a lawyer. Following a fire in a bar, two investigations were opened. The first concerned an enterprise crime offence, and the second, the fire in the bar and an attempt by the Applicant to obstruct justice. One of the bar's co-owners allegedly hired Éric Lefebvre to set fire to the bar and then retained the Applicant to buy Mr. Lefebvre's silence. Mr. Lefebvre chose to co-operate with the investigators, and the investigators applied for judicial authorization to record his conversations with the Applicant, who was his counsel at that time. At trial, the Applicant unsuccessfully contested the admissibility in evidence of two intercepted conversations he had had with Mr. Lefebvre in a penitentiary.

April 15, 2005  
New Brunswick Court of Queen's Bench  
(Rideout J.)  
2005 NBQB 147

Applicant convicted of attempted obstruction of justice  
and sentenced to four and a half years' imprisonment  
(*Criminal Code*, s. 139(2))

May 31, 2007  
New Brunswick Court of Appeal  
(Larlee, Daigle and Deschênes JJ.A.)  
2007 NBCA 41

Appeals against conviction and sentence dismissed

August 28, 2007  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**32195** **Éric Doiron c. Sa Majesté la Reine** (N.-B.) (Criminelle) (Autorisation)

Droit constitutionnel - Charte des droits - Fouilles, perquisitions et saisies - Interception des communications privées - Privilège avocat-client - Les conversations enregistrées au pénitencier entre le demandeur et son client ont-elles été obtenues en violation de la *Charte*? - Dans l'affirmative, les conversations étaient-elles admissibles en preuve? - Les propos tenus par le procureur de la poursuite lors de sa plaidoirie ont-ils compromis l'équité du procès? - Le premier juge a-t-il commis une erreur dans ses directives concernant la crédibilité d'un témoin? - *Charte canadienne des droits et libertés*, art. 8 et par. 24(2); *Code criminel*, par. 186(2), (3).

Le demandeur est avocat. À la suite d'un incendie dans un bar, deux enquêtes ont vu le jour. La première visait une infraction de criminalité organisée; la seconde, l'incendie du bar et une tentative d'entrave à la justice par le demandeur. Un des co-propriétaires du bar aurait retenu les services d'Éric Lefebvre pour incendier le bar et, par la suite, ceux du demandeur pour acheter le silence de M. Lefebvre. Celui-ci a choisi de collaborer avec les enquêteurs qui ont demandé une autorisation judiciaire leur permettant d'enregistrer ses entretiens avec le demandeur, son procureur d'alors. Au procès, le demandeur a contesté sans succès l'admissibilité en preuve de deux conversations interceptées alors qu'il s'entretenait avec M. Lefebvre dans un pénitencier.

Le 15 avril 2005  
Cour du Banc de la Reine du Nouveau-Brunswick  
(Le juge Rideout)  
2005 NBBR 147

Demandeur déclaré coupable de tentative d'entrave à la justice et condamné à quatre ans et demi d'emprisonnement (Code criminel, art. 139(2))

Le 31 mai 2007  
Cour d'appel du Nouveau-Brunswick  
(Les juges Larlee, Daigle et Deschênes)  
2007 NBCA 41

Appels contre la condamnation et la sentence rejetés

Le 28 août 2007  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**32201 Jeannette Walsh v. Her Majesty The Queen - and between - The Estate of David G. Walsh v. Her Majesty The Queen (FC) (Civil) (By Leave)**

Taxation - Income tax - Reassessment - Procedure - Limitation period - Minister reassessing income tax relating to stock options after expiry of limitation period - Taxpayers claiming to be non-resident during years under appeal and that reassessments should be vacated - Whether s. 152(9) of the *Income Tax Act* is to be interpreted so as to nullify the limitation period for assessment or reassessments provided by subs. 152(4) and (5) - Whether a pleading, which contains the factual basis for a reply by the Minister, can be characterized as an alternative argument as contrasted with an alternative basis so as to nullify the limitation period.

Jeannette Walsh and David Walsh were reassessed, pursuant to ss. 2(1), 5 and 7 of the *Income Tax Act*, for unreported stock option benefits realized on the exercise of employee stock options to acquire shares in two Canadian public companies. Ms. Walsh was reassessed for the 1996 taxation year and Mr. Walsh for the 1995 and 1996 taxation years. In their notices of appeal, the Applicants, Ms. Walsh and the estate (Ms. Walsh et al.), pleaded that the reassessments should be vacated on the basis that they were non-residents of Canada during the years under appeal and were therefore not liable for the tax assessed. The Minister joined issue on the matter of residency. In addition, in the proposed amendments, the Minister sought to argue that the stock option benefits could be included in the computation of income of Ms. Walsh et al. pursuant to s. 115(1)(a) even if they were considered to be non-residents. This alternative argument was made after the expiry of the limitation period in s. 152 of the *Income Tax Act*; the limitation period expired by 2001.

March 14, 2006  
Tax Court of Canada  
(Paris J.)  
Neutral citation: N/A

Minister's motion for an order granting leave to amend reply to the notice of appeal in each of the proceedings to include an alternative legal argument in support of reassessments allowed

June 7, 2007  
Federal Court of Appeal  
(Richard C.J. and Décary and Nadon JJ.A.)  
Neutral citation: 2007 FCA 222

Appeals dismissed with one set of costs for the hearing of the two appeals

August 30, 2007  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed



**32201 Jeannette Walsh c. Sa Majesté la Reine - et entre - La succession de David G. Walsh c. Sa Majesté la Reine (CF) (Civile) (Sur autorisation)**

Droit fiscal - Impôt sur le revenu - Nouvelle cotisation - Procédure - Délai de prescription - Le ministre a établi une nouvelle cotisation d'impôt sur le revenu relativement à des options d'achat d'actions après l'expiration d'un délai de prescription - Les contribuables allèguent avoir été non-résidentes pendant les années en cause et demandent l'annulation des nouvelles cotisations - Le par. 152(9) de la *Loi de l'impôt sur le revenu* doit-il être interprété de manière à annuler le délai de prescription pour la cotisation ou les nouvelles cotisations prévu aux par. 152(4) et (5)? - Un acte de procédure qui renferme des faits sur lesquels le ministre s'appuie pour répliquer peut-il être caractérisé de nouvel argument, par opposition à un nouveau fondement, de manière à annuler le délai de prescription?

Jeannette Walsh et David Walsh ont fait l'objet d'une nouvelle cotisation, en vertu des art. 2(1), 5 et 7 de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, pour des avantages tirés d'options d'achat d'actions non déclarés, réalisés sur l'exercice d'options d'achat d'actions accordées à des employés pour l'acquisition d'actions de deux sociétés ouvertes canadiennes. Madame Walsh a fait l'objet d'une nouvelle cotisation pour l'année d'imposition 1996 et M. Walsh, pour les années d'imposition 1995 et 1996. Dans leurs avis d'appel, les demanderesse Mme Walsh et la succession (Mme Walsh et al.) ont plaidé que les nouvelles cotisations devaient être annulées du fait qu'elles étaient non-résidentes du Canada pendant les années en cause et qu'elles n'étaient donc pas assujetties à l'impôt fixé. Le ministre a lié contestation sur la question de la résidence. En outre, dans les modifications proposées, le ministre a tenté de faire valoir que les avantages tirés des options d'achat d'actions pouvaient être inclus dans le calcul de Mme Walsh et al. en vertu de l'al. 115(1)a), même si ces dernières étaient considérées non-résidentes. Ce nouvel argument a été présenté après l'expiration du délai de prescription prévu à l'art. 152 de la *Loi de l'impôt sur le revenu*; le délai de prescription avait expiré en 2001.

14 mars 2006  
Cour canadienne de l'impôt  
(Juge Paris)  
Référence neutre : s.o.

Requête du ministre visant à obtenir l'autorisation de modifier la réplique à l'avis d'appel dans chacune des instances pour y inclure un nouvel argument de droit au soutien des nouvelles cotisations, accueillie

7 juin 2007  
Cour d'appel fédérale  
(Juge en chef Richard et juges Décary et Nadon)  
Référence neutre : 2007 FCA 222

Appels rejetés avec un mémoire de frais pour l'instruction des deux appels

30 août 2007  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**32173 Sands Brothers Canada Ltd. v. UBS Securities Canada Inc. (Ont.) (Civil) (By Leave)**

Contracts - Formation - Civil procedure - Appeals - Securities - Issue of whether the parties entered into a contract for the sale of shares of the Montreal Stock Exchange - Objective test for contract formation - Desirability of maintaining appellate court deference of lower court decisions - Desirability of minimizing costs and expediting dispute resolution through summary trials - Abbreviated reasons for judgment.

In November 2006, the Respondent contacted the Applicant to arrange the sale of the Applicant's 100,000 shares in the Montreal Stock Exchange to the Respondent at \$50 per share. The parties disagree as to whether the telephone discussions and emails which ensued, formed a contract. The Respondent argues that the contract was formed during a telephone conversation between representatives on November 21, 2006, and that subsequent conduct supports this. The Applicant argues no agreement was reached, as it demanded a written agreement with a material event clause. On November 30, 2006, the Montreal Exchange announced that its shares would be traded on the open market, and the share value rose to approximately \$100 per share. The Respondent brought an application for declaratory and injunctive relief and specific performance, and there was a trial to determine whether a contract had been formed, on what terms, and what remedy would be available.

December 21, 2006  
Ontario Superior Court of Justice  
(Dyson J.)

Application for declaratory and injunctive relief and specific performance dismissed

May 29, 2007  
Court of Appeal for Ontario  
(Goudge, Armstrong and Juriansz JJ.A.)  
Neutral citation: 2007 ONCA 405

Appeal allowed; trial judgment set aside; matter remitted for a new trial of the issue

August 21, 2007  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**32173 Sands Brothers Canada Ltd. c. UBS Securities Canada Inc. (Ont.) (Civile) (Sur autorisation)**

Contrats - Formation - Procédure civile - Appels - Valeurs mobilières - Les parties ont-elles conclu un contrat concernant la vente d'actions de la Bourse de Montréal? - Critère objectif en matière de formation de contrat - Opportunité de préserver la déférence des tribunaux d'appel à l'égard des décisions de tribunaux inférieurs - Opportunité de réduire les coûts et d'accélérer le règlement des différends par des procès sommaires - Motifs de jugement abrégés.

En novembre 2006, l'intimée a pris contact avec la demanderesse pour organiser la vente à l'intimée, au prix de 50 \$ l'action, des 100 000 actions de la Bourse de Montréal de la demanderesse. Il y a un désaccord entre les parties sur la question de savoir si les discussions téléphoniques et les courriels subséquents ont constitué un contrat. L'intimée soutient que le contrat a été formé lors d'une conversation téléphonique entre des représentants le 21 novembre 2006, et que cela est confirmé par des actions subséquentes. La demanderesse estime pour sa part qu'aucune entente n'a été conclue, parce qu'elle avait exigé une entente écrite comportant une clause relative aux événements importants. Le 30 novembre 2006, la Bourse de Montréal a annoncé que ses actions seraient désormais négociées sur le marché ouvert, et la valeur des actions a augmenté, passant à environ 100 \$ l'action. L'intimée a présenté une demande en jugement déclaratoire, injonction et exécution intégrale, et un procès a eu lieu pour qu'il soit déterminé si un contrat avait été formé, quelles en étaient les conditions et quel recours était possible.

21 décembre 2006  
Cour supérieure de justice de l'Ontario  
(Juge Dyson)

Demande en jugement déclaratoire, injonction et exécution intégrale, rejetée

29 mai 2007  
Cour d'appel de l'Ontario  
(Juges Goudge, Armstrong et Juriansz)  
Référence neutre : 2007 ONCA 405

Appel accueilli; jugement de première instance annulé; nouveau procès ordonné

21 août 2007  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**32146 Rachel Dupéré v. House of Commons (FC) (Civil) (By Leave)**

Administrative law - Boards and tribunals - Jurisdiction - House of Commons employee filing complaint with Canadian Human Rights Commission alleging that House of Commons failed to accommodate her during her pregnancy - Whether *Parliamentary Employment Staff Relations Act*, R.S.C. 1985, c. 33 (2nd Supp.), ousts jurisdiction of Commission to consider complaint.

The Applicant filed a complaint with the Canadian Human Rights Commission, alleging that her employer, the Respondent House of Commons, failed to accommodate her during her pregnancy, and in doing so, discriminated against her on the basis of sex contrary to s. 7 of the *Canadian Human Rights Act*, R.S.C. 1985, c. H-6. The Commission dismissed her complaint because it was filed more than a year after the alleged discriminatory acts occurred.

On judicial review the Federal Court held that the Commission had jurisdiction over the complaint, and that its decision not to hear the complaint for lack of timeliness was patently unreasonable. The Federal Court of Appeal reversed that judgment and restored the Commission's decision, concluding that the Commission lacked jurisdiction to entertain the complaint.

August 18, 2006

Federal Court

(O'Keefe J.)

Neutral citation : 2006 FC 997

Application for judicial review allowed; matter referred back to Commission for redetermination

May 7, 2007

Federal Court of Appeal

(Linden, Sexton and Malone JJ.A.)

Neutral citation: 2007 FCA 180

Appeal allowed; decision of motions judge set aside and decision of Commission restored

August 7, 2007

Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

#### **32146 Rachel Dupéré c. Chambre des communes (CF) (Civile) (Sur autorisation)**

Droit administratif - Organismes et tribunaux administratifs - Compétence - Plainte déposée auprès de la Commission canadienne des droits de la personne par une employée de la Chambre des communes qui reproche à son employeur de ne pas avoir tenu compte de ses besoins spéciaux durant sa grossesse - La *Loi sur les relations de travail au Parlement*, L.R.C. 1985, ch. 33 (2<sup>e</sup> suppl.) enlève-t-elle à la Commission toute compétence pour étudier la plainte?

La demanderesse a déposé une plainte auprès de la Commission canadienne des droits de la personne, dans laquelle elle reprochait à son employeur, la Chambre des communes intimée, d'avoir refusé de tenir compte de ses besoins spéciaux durant sa grossesse et d'avoir de la sorte commis un acte discriminatoire à son endroit en raison de son sexe, contrairement à l'art.7 de la *Loi canadienne sur les droits de la personne*, L.R.C. 1985, ch. H-6. La Commission a rejeté la plainte parce qu'elle avait été déposée plus d'un an après les actes discriminatoires allégués.

Lors du contrôle judiciaire, la Cour fédérale a conclu que la Commission avait la compétence voulue pour statuer sur la plainte et que sa décision de ne pas le faire à cause de l'expiration du délai était manifestement déraisonnable. La Cour d'appel fédérale a infirmé ce jugement et a rétabli la décision de la Commission, en arrivant à la conclusion que la Commission n'avait pas compétence pour statuer sur la plainte.

18 août 2006

Cour fédérale

(Juge O'Keefe)

Référence neutre : 2006 FC 997

Demande de contrôle judiciaire accueillie; affaire envoyée à la Commission pour nouvelle décision

7 mai 2007

Cour d'appel fédérale

(Juges Linden, Sexton et Malone)

Référence neutre : 2007 FCA 180

Appel accueilli; décision du juge des requêtes annulée et décision de la Commission rétablie

7 août 2007

Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

**32107 Michel Riendeau v. Her Majesty the Queen (Que.) (Criminal) (By Leave)**

*Canadian Charter of Rights and Freedoms* (criminal) - Criminal law - Sentencing - Offences against rights of property - Joint suggestion on sentence - Whether Court of Appeal erred in law in holding that trial judge had not erred in law in rejecting parties' joint suggestion on sentence - Whether Court of Appeal erred in law in treating parties' joint suggestion at trial as sentence that was contrary to public interest or that tended to bring administration of justice into disrepute - Whether Court of Appeal erred in law in not considering fact that Crown had not maintained its position on appeal and had advanced it only in theory at trial - Whether Crown's conduct in this case amounts to blatant repudiation of agreement between defence and Crown and is contrary to s. 7 of *Canadian Charter of Rights and Freedoms* - If so, whether this case involves abuse of process giving rise to remedy under s. 24(1) of *Charter*, namely sentencing Applicant to 10 years of imprisonment.

On October 2, 2006, the accused, Michel Riendeau, pleaded guilty to a series of charges, all of which related to events that occurred when he broke and entered dwelling houses. When entering his plea, the accused requested that a presentence report be prepared, and this was ordered. Because of the time it takes to prepare such a report, the sentencing submissions and sentencing, if applicable, were scheduled for December 13, 2006. On that date, two victims of the accused's crimes testified about the circumstances surrounding the commission of the crimes, and the effects of the crimes on them. The accused also testified. The parties then jointly suggested that the accused be sentenced to 10 years in a penitentiary and that it be ordered under s. 743.6(1) of the *Criminal Code* that he serve a minimum of five years, that is, half of the jointly suggested 10-year sentence, before being eligible for full parole.

February 15, 2007  
Quebec Superior Court  
(Marchi J.)

Conviction for offences against rights of property:  
sentence of 16 years in penitentiary

April 27, 2007  
Quebec Court of Appeal (Montréal)  
(Gendreau, Doyon and Bich JJ.A.)

Appeal dismissed

June 26, 2007  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**32107 Michel Riendeau c. Sa Majesté la Reine (Qc) (Criminelle) (Autorisation)**

*Charte canadienne des droits et libertés* (criminel) - Droit criminel - Détermination de la peine - Infractions contre les droits de propriété - Suggestion commune de sentence - La Cour d'appel a-t-elle erré en droit en décidant que le juge de première instance n'avait pas erré en droit en rejetant la suggestion commune des parties quant à la sentence? - La Cour d'appel a-t-elle erré en droit en assimilant la suggestion commune des parties en première instance à une sentence qui est contraire à l'intérêt public ou qui tend à déconsidérer la justice? - La Cour d'appel a-t-elle erré en droit en ne prenant pas en considération le fait que le ministère public n'a pas soutenu sa position en appel et qu'il ne l'ait soutenu que théoriquement en première instance? - La conduite du ministère public dans ce dossier équivaut-elle à une répudiation flagrante d'une entente commune entre la défense et le ministère public et est-elle (la conduite) contraire à l'article 7 de la *Charte canadienne des droits et libertés*? - Si oui, s'agit-il d'un cas d'abus de procédure qui donne ouverture à réparation en vertu de l'article 24(1) de la *Charte* consistant à condamner le demandeur à 10 ans d'emprisonnement?

Le 2 octobre 2006, l'accusé Michel Riendeau plaidait coupable à une série d'accusations, toutes relatives à des événements survenus à l'occasion d'introductions par effraction dans des maisons d'habitation. Au moment de son plaidoyer, l'accusé a demandé la confection d'un rapport présentenciel, effectivement ordonné. Compte tenu des délais inhérents à la préparation d'un tel rapport, les représentations relatives à la peine et le cas échéant, le prononcé de la peine, ont été fixées au 13 décembre 2006. À cette date, deux des victimes des crimes commis par l'accusé ont déposé sur les circonstances entourant la commission de ces crimes, et sur les séquelles que ces crimes leur ont causées. L'accusé a aussi témoigné. Les parties ont ensuite suggéré, de façon commune, d'imposer à l'accusé une peine de dix ans de pénitencier, assortie, conformément aux dispositions du paragraphe 743.6(1) du *Code criminel*, d'une ordonnance de

sorte que l'accusé doit purger, avant d'être admissible à la libération conditionnelle totale, une peine minimale de cinq ans, soit la moitié de la peine de dix ans qui m'est communément suggérée.

Le 15 février 2007  
Cour supérieure du Québec  
(Le juge Marchi)

Déclaration de culpabilité pour infractions contre les droits de propriété: peine de seize ans de pénitencier

Le 27 avril 2007  
Cour d'appel du Québec (Montréal)  
(Les juges Gendreau, Doyon et Bich)

Appel rejeté

Le 26 juin 2007  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**32206 Zachary Anthony Flowers v. Her Majesty The Queen (N.B.) (Criminal) (By Leave)**

Criminal law (Non Charter) - Charge to the jury - Defences - Appeal - *Curative proviso* - Whether the Court of Appeal erred in its assessment of the trial judge's instructions to the jury on after-event conduct - Whether the trial judge erred in refusing to instruct the jury on the defence of accidental discharge - Whether the Court of Appeal erred in its application of the *curative proviso* of s. 686(1)(b)(iii) of the *Criminal Code*.

On July 15, 2003, Mr. Polchies, while walking his dog, entered Mr. Flowers' driveway where Mr. Flowers was standing, and hollered insults, apparently directed to him, calling him "piece of shit", "shithead" or other words to that effect. Mr. Flowers, aware of Mr. Polchies' reputation as a sometimes violent person, ran inside his apartment to retrieve a sawed-off shotgun and as he was leaving to go into his apartment, he saw Robbie Waugh, an acquaintance of his who had just previously been involved in a discussion down the street with Mr. Polchies and some others, backing up his vehicle toward the driveway. As he retrieved the gun, Mr. Flowers heard a thud and the yelping of a dog as Mr. Waugh intentionally struck Mr. Polchies and his dog, although neither of them was seriously hurt. As Mr. Waugh struck Mr. Polchies and his dog, the victim, Mr. Brooks, who was passing by at the time, left his vehicle and decided to intervene, involving himself in an altercation with Mr. Waugh, kicking him as he exited his vehicle. Meanwhile, Mr. Flowers exited his apartment with the shotgun he had retrieved without checking if it was loaded or cocked, and approached the two men. Mr. Brooks was then pushed away from Mr. Waugh, stumbling into Mr. Flowers. The shotgun discharged once and dropped to the ground, as did Mr. Brooks, fatally injured by the shotgun's discharge. Mr. Flowers subsequently handed possession of the shotgun to another person with instructions to dispose of it, and took steps to flee the scene of the incident by car, only to be apprehended at Saint Leonard, New Brunswick. Mr. Flowers was convicted of second degree murder in a trial by judge and jury. The Court of Appeal of New Brunswick dismissed the appeal.

April 23, 2004  
Court of Queen's Bench of New Brunswick  
(Clendening J.)

Applicant convicted of second degree murder pursuant to s. 231(7) of the *Criminal Code*

September 28, 2006  
Court of Appeal of New Brunswick  
(Deschênes, Robertson and Richard JJ.A.)  
Neutral Citation: 2006 NBCA 96

Appeal dismissed

August 31, 2007  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal and motion for extension of time filed

---

**32206 Zachary Anthony Flowers c. Sa Majesté la Reine (N.-B.) (Criminelle) (Sur autorisation)**

Droit criminel (Excluant la Charte) - Exposé au jury - Moyens de défense - Appel - Dispositions réparatrices - La Cour d'appel a-t-elle fait une erreur dans son appréciation des directives données au jury par la juge de première instance au sujet du comportement après le fait? - La juge de première instance a-t-elle fait une erreur en refusant de donner des directives au jury sur le moyen de défense du coup de feu accidentel? - La Cour d'appel a-t-elle appliqué erronément les dispositions curatives du sous-al. 686(1)b(iii) du *Code criminel*?

Le 15 juillet 2003, M. Polchies, qui promenait son chien, s'est engagé dans l'allée de M. Flowers, où ce dernier se trouvait, et a proféré des insultes apparemment dirigées contre lui, le traitant de salaud, de vaurien ou d'autres choses du même genre. Monsieur Flowers, qui savait que M. Polchies avait la réputation d'être parfois violent, s'est précipité dans son appartement pour y prendre un fusil de chasse à canon scié et a aperçu ce faisant M. Robbie Waugh, une connaissance qui venait d'avoir une discussion non loin de là avec M. Polchies et d'autres personnes, reculer son véhicule vers l'allée. Au moment où il prenait le fusil, M. Flowers a entendu un bruit sourd et le jappement d'un chien; M. Waugh avait intentionnellement heurté M. Polchies et son chien, mais ni l'un ni l'autre n'a été blessé gravement. Lorsque M. Waugh a heurté M. Polchies et son chien, M. Brooks, la victime, est sorti de son véhicule et a décidé d'intervenir. Il a eu une altercation avec M. Waugh, le frappant à coups de pied pendant qu'il sortait de son véhicule. Entretemps, M. Flowers est sorti de son appartement avec le fusil qu'il y avait pris sans vérifier s'il était chargé ou armé, et il s'est approché des deux hommes. Monsieur Waugh a écarté M. Brooks en le poussant, et ce dernier est alors venu trébucher contre M. Flowers. Le coup est parti et le fusil est tombé sur le sol, comme M. Brooks, mortellement blessé par le coup de feu. Monsieur Flowers a ensuite remis le fusil à une autre personne en lui demandant de s'en débarrasser, et il a quitté les lieux de l'incident en voiture, pour être arrêté à Saint Leonard (N.-B.). Monsieur Flowers a été déclaré coupable de meurtre au deuxième degré à l'issue d'un procès devant juge et jury. La Cour d'appel du Nouveau-Brunswick a rejeté l'appel.

23 avril 2004 Cour du Banc de la Reine du Nouveau-Brunswick (Juge Clendening)	Demandeur déclaré coupable de meurtre au deuxième degré en vertu du par. 231(7) du <i>Code criminel</i>
28 septembre 2006 Cour d'appel du Nouveau-Brunswick (Juges Deschênes, Robertson et Richard) Référence neutre : 2006 NBCA 96	Appel rejeté
31 août 2007 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel et requête en prorogation de délai déposées

---

**32219 Maurice Duquette v. François Gauthier (Que.) (Civil) (By Leave)**

(PUBLICATION BAN IN CASE)

Law of professions – Discipline – Physicians – Committee on discipline authorizing partial withdrawal of physician's guilty plea before submissions on penalty – Professions Tribunal reviewing committee's decision and finding it unreasonable – Whether committee erred in finding that physician did not admit facts underlying alleged offences – Whether committee had to determine probative value of testimony in order to assess quality of physician's guilty plea – Whether Tribunal could order committee to decide on appropriate penalty in circumstances – Whether proper standards of review were applied in proceedings below.

On March 4, 2002, Mr. Gauthier, the syndic of the Collège des médecins du Québec, filed a complaint with the Collège's committee on discipline, alleging that Dr. Duquette, an orthopedic surgeon, had committed 14 breaches of professional ethics. The complaint attracted media attention because of the identity of Dr. Duquette's patients, and the committee, in six hearings, had to dispose of applications for third party intervention and for orders banning release, access and publication and orders to hold hearings *in camera*.

On November 10, 2003, when the committee was scheduled to start the hearings into the allegations, Dr. Duquette, through his counsel, entered a guilty plea on all the counts. The next day, the committee confirmed the guilty plea. The hearing on the penalty was postponed. In March 2004, on the day scheduled for the hearing on the penalty, Dr. Duquette's new counsel asked to withdraw the guilty plea on four of the counts. Dr. Duquette alleged that his plea had not been an informed one and that he had not been properly advised of the civil legal consequences of the plea, and he said that he did not admit the facts underlying the offences in question. Following a hearing, the committee granted

the request.

On appeal, the Professions Tribunal reviewed the committee's decision by applying the standard of reasonableness *simpliciter*. According to the Tribunal, for Dr. Duquette to be able to withdraw his plea, it was not enough for him to deny the facts underlying the offences. The committee should have carefully examined the circumstances in which he had entered his plea and his reasons for withdrawing the plea, but it had not done so. The Superior Court and the Court of Appeal affirmed the Tribunal's decision.

August 16, 2006  
Quebec Superior Court  
(Baker J.)

Motion for judicial review of decision of Professions  
Tribunal dismissed

Neutral citation: 2006 QCCS 4723

June 14, 2007  
Quebec Court of Appeal (Montréal)  
(Beauregard, Rayle and Duval Hesler JJ.A.)  
Neutral citation: 2007 QCCA 863

Appeal dismissed

September 10, 2007  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

### **32219 Maurice Duquette c. François Gauthier (Qc) (Civile) (Autorisation)**

(ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION DANS LE DOSSIER)

Droit des professions – Discipline – Médecins – Comité de discipline autorisant le retrait partiel du plaidoyer de culpabilité du médecin avant les représentations sur sanction – Tribunal des professions révisant la décision du Comité jugée déraisonnable – La Comité a-t-il fait erreur en concluant que le médecin ne reconnaissait pas les faits sous-jacents aux infractions reprochées? – Le Comité devait-il statuer sur la valeur probante des témoignages pour juger de la qualité du plaidoyer de culpabilité du médecin? – Le Tribunal pouvait-il ordonner au Comité de se prononcer sur la sanction appropriée dans les circonstances? – Les instances inférieures ont-elles retenu les bonnes normes de contrôle?

Le 4 mars 2002, M. Gauthier, syndic du Collège des médecins du Québec, dépose une plainte au Comité de discipline du Collège des médecins du Québec reprochant à M. Duquette, chirurgien orthopédiste, 14 manquements déontologiques. La plainte a suscité l'intérêt des médias vu l'identité des patients de M. Duquette, et le Comité, au cours de six séances, a dû disposer de demandes d'intervention de tiers, d'ordonnances de non-diffusion, de non-accessibilité, de non-publication et de huis clos.

Le 10 novembre 2003, alors que le Comité doit débiter les audiences sur les faits reprochés, M. Duquette, enregistre un plaidoyer de culpabilité par l'entremise de son avocat pour l'ensemble des chefs d'infraction. Le lendemain, le Comité confirme le plaidoyer de culpabilité. L'audition sur sanction est reportée à plus tard. Au mois de mars 2004, le jour prévu pour l'audition sur sanction, le nouvel avocat de M. Duquette demande le retrait du plaidoyer de culpabilité pour quatre chefs. Monsieur Duquette allègue que son plaidoyer n'était pas éclairé, qu'il n'avait pas été adéquatement informé des conséquences juridiques du plaidoyer sur le plan civil, et il affirme ne pas reconnaître les faits sous-jacents aux infractions en cause. Le Comité, après enquête, fait droit à la demande.

Le Tribunal des professions, en appel, révisé la décision du Comité en appliquant la norme de la décision raisonnable *simpliciter*. Selon le Tribunal, il ne suffisait pas pour M. Duquette de nier les faits sous-jacents aux infractions pour ainsi obtenir le retrait de son plaidoyer. Le Comité devait examiner minutieusement les circonstances entourant le dépôt du plaidoyer ainsi que les raisons invoquées pour le retirer, ce qu'il n'avait pas fait. La Cour supérieure et la Cour d'appel confirment le jugement du Tribunal.

Le 16 août 2006  
Cour supérieure du Québec  
(Le juge Baker)

Requête en révision judiciaire d'une décision du Tribunal  
des professions rejetée

Référence neutre : 2006 QCCS 4723

Le 14 juin 2007  
Cour d'appel du Québec (Montréal)  
(Les juges Beauregard, Rayle et Duval Hesler)  
Référence neutre : 2007 QCCA 863

Appel rejeté

Le 10 septembre 2007  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**32226 Olymel, a Limited Partnership v. Syndicat des Travailleurs(euses) d'Olympia - and - Carol Jobin, in his capacity as grievance arbitrator (Que.) (Civil) (By Leave)**

Labour relations – Collective agreements – Interpretation – Extrinsic evidence – Whether arbitrator's interpretation of collective agreement and Letter of Understanding No. 12 signed by parties was patently unreasonable – Whether it was patently unreasonable for arbitrator to refuse to use extrinsic evidence to interpret documents in question.

The parties' collective agreement provided that, unless the union consented, Olymel's meat cutting activities, which were its main activities, had to be carried out during the day shift. Olymel argued that under Letter of Understanding No. 12, which had been signed by the parties in 2001, on the same day as the collective agreement, it could engage in meat cutting activities during the evening shift without asking for the union's consent. In a grievance proceeding, the parties asked the arbitrator to decide, on an interlocutory basis, whether the collective agreement and Letter of Understanding No. 12 entitled Olymel to conduct meat cutting operations and related activities during an evening shift beginning at 4:00 p.m.

Finding that it would not be helpful in the circumstances to rely on extrinsic evidence to interpret the documents in question, the arbitrator decided that, under Letter of Understanding No. 12, [TRANSLATION] "the employer may, on the conditions set out therein, engage in cutting activities and activities related to cutting activities during an evening shift beginning at 4:00 p.m., provided that it complies with the other relevant provisions of the collective agreement, including its obligation to obtain the union's written consent to change or add to the schedules of the various positions and functions in Appendix E [of the collective agreement] for which evening shift schedules are not set out therein". The Superior Court dismissed Olymel's motion for judicial review. A majority of the Court of Appeal affirmed the judgment.

April 28, 2006  
Quebec Superior Court  
(Fournier J.)  
Neutral citation: 2006 QCCS 2264

Motion for judicial review dismissed

June 15, 2007  
Quebec Court of Appeal (Montréal)  
(Dussault, Rochon (dissenting) and Dalphond JJ.A.)  
Neutral citation: 2007 QCCA 865

Appeal dismissed

September 11, 2007  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**32226 Olymel, Société en Commandite c. Syndicat des Travailleurs(euses) d'Olympia - et - Me Carol Jobin, en sa qualité d'arbitre de griefs (Qc) (Civile) (Autorisation)**

Relations du travail – Conventions collectives – Interprétation – Preuve extrinsèque – L'arbitre a-t-il retenu une interprétation manifestement déraisonnable de la convention collective et de la lettre d'entente no 12 signées par les parties? – Était-il manifestement déraisonnable pour l'arbitre de refuser de recourir à la preuve extrinsèque pour interpréter les textes en litige?

La convention collective qui lie les parties prévoit qu'à moins d'accord du syndicat, les activités de coupe de viande d'Olymel, qui sont ses activités principales, doivent s'effectuer durant le quart de jour. Olymel soutient que la lettre d'entente no 12, signée par les parties en 2001 le même jour que la convention collective, lui permet de mener des opérations de coupe de viande durant le quart du soir sans demander l'accord du syndicat.



Dans le cadre d'un grief, les parties demandent à l'arbitre de trancher, de façon interlocutoire, la question de savoir si Olymel avait le droit, en vertu de la convention collective et de la lettre d'entente no 12, de mener les opérations de coupe de viande et des activités connexes sur un quart de soir débutant à 16h.

L'arbitre, jugeant qu'il n'est pas utile de recourir à la preuve extrinsèque dans les circonstances pour interpréter les textes en cause, estime qu'en vertu de la lettre d'entente no 12, « l'employeur a le droit aux conditions qui y sont énoncées d'opérer des activités de coupe et des activités connexes à l'activité de coupe sur un quart de soir débutant à seize heures (16h00) à la condition de respecter les autres dispositions pertinentes de la convention collective notamment en ce qui a trait à l'obligation d'obtenir l'accord écrit du syndicat pour modifier ou ajouter aux horaires des divers postes et fonctions de l'annexe E [de la convention collective] lorsque les horaires du quart de soir n'y sont pas indiqués ». La Cour supérieure rejette la requête d'Olymel en révision judiciaire. La Cour d'appel, à la majorité, confirme le jugement.

Le 28 avril 2006  
Cour supérieure du Québec  
(Le juge Fournier)  
Référence neutre : 2006 QCCS 2264

Requête en révision judiciaire rejetée

Le 15 juin 2007  
Cour d'appel du Québec (Montréal)  
(Les juges Dussault, Rochon (dissident), et Dalphond)  
Référence neutre : 2007 QCCA 865

Appel rejeté

Le 11 septembre 2007  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**32188 M.B. v. I.C. (Que.) (Civil) (By Leave)**

(PUBLICATION BAN ON PARTY)

Family law - Custody - Judgments and orders - Reasons - Whether it appropriate for Applicant to express opinion on incompetence of certain members of judiciary in court.

The proceedings that gave rise to this application were motions made by each of the parties to vary the rights of access to their two minor children. In a judgment rendered on December 6, 2004, Bédard J. had awarded the Respondent custody of the children, granted the Applicant access rights and stated that both parents continued to have parental authority. The Respondent initiated proceedings in the Superior Court on May 9, 2006, asking that the access rights granted by Bédard J. be revoked, that the Applicant be given supervised access and that she herself be authorized to make medical decisions for the children, and decisions relating to their education, on her own. The Applicant sought either sole custody with access for the Respondent, or additional access rights for himself. Then, through an interim motion, the Applicant applied for joint custody. On May 26, 2006, Tannenbaum J. made a safeguard order and authorized the Respondent to make all medical decisions for the children and decisions relating to their education on her own, without having to obtain the Applicant's consent.

The Superior Court allowed the Respondent's motion in part, dismissed the application for a supervised access order, authorized the Respondent to make medical decisions for the children on her own, authorized school employees to administer to the children any medication prescribed by a physician, ordered the Applicant to administer such medication to his children and dismissed the Respondent's application for authorization to make decisions relating to education. Regarding the Applicant's motions, the court denied the Applicant's request to vary custody but granted him additional access rights. The Court of Appeal dismissed the Applicant's appeal.

October 16, 2006  
Quebec Superior Court  
(Déziel J.)

Respondent's motion allowed in part; Applicant's motion to vary custody dismissed but additional access rights granted

May 29, 2007  
Quebec Court of Appeal (Montréal)  
(Otis, Chamberland and Dalphond JJ.A.)  
Neutral citation: 2007 QCCA 746

Appeal dismissed

---

**32188 M.B. c. I.C. (Qc) (Civile) (Autorisation)**

(ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION VISANT UNE PARTIE)

Droit de la famille - Garde - Jugements et ordonnances - Motifs - L'opinion du demandeur sur l'incompétence de certains membres de la magistrature a-t-elle sa place dans un tribunal?

Les procédures à l'origine de la présente demande sont des requêtes présentées par chacune des parties en modification des droits d'accès pour leurs deux enfants mineurs. Par un jugement rendu le 6 décembre 2004, le juge Bédard avait confié la garde des enfants à l'intimée, accordé des droits d'accès au demandeur et précisé que l'autorité parentale continuait de reposer sur les deux parents. Initiant les procédures en Cour supérieure le 9 mai 2006, l'intimée demande d'annuler les droits d'accès prévus par le juge Bédard, d'accorder au demandeur des droits d'accès supervisés et de l'autoriser à prendre seule les décisions médicales et scolaires concernant les enfants. Pour sa part, le demandeur réclame de lui accorder la garde exclusive avec droits d'accès à l'intimée, ou de lui accorder des droits d'accès additionnels. Puis, par une requête intérimaire, le demandeur demande la garde partagée. Le 26 mai 2006, le juge Tannenbaum prononce une ordonnance de sauvegarde et autorise l'intimée à prendre seule toutes les décisions médicales et scolaires concernant les enfants sans nécessité d'obtenir le consentement du demandeur.

La Cour supérieure accueille en partie la requête de l'intimée, rejette la demande d'ordonnance d'accès supervisés, autorise celle-ci à prendre seule les décisions médicales concernant les enfants, autorise le personnel scolaire à administrer aux enfants toute médication prescrite par médecin, ordonne au demandeur d'administrer à ses enfants telle médication et rejette la demande d'autorisation de l'intimée quant aux décisions scolaires. Quant aux requêtes présentées par le demandeur, la Cour rejette sa demande de changement de garde mais lui accorde des droits d'accès additionnels. La Cour d'appel rejette l'appel du demandeur.

Le 16 octobre 2006  
Cour supérieure du Québec  
(Le juge Déziel)

Requête de l'intimée accueillie en partie; requête du demandeur en changement de garde rejetée mais droits d'accès additionnels octroyés

Le 29 mai 2007  
Cour d'appel du Québec (Montréal)  
(Les juges Otis, Chamberland et Dalphond)  
Référence neutre : 2007 QCCA 746

Appel rejeté

Le 27 août 2007  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**32032 Honourable Mr. Justice Paul Cosgrove v. Attorney General of Canada - and - Attorney General of Ontario, Attorney General of New Brunswick, Attorney General of Nova Scotia, Canadian Judicial Council (FC) (Civil) (By Leave)**

Constitutional Law – Judicial independence – Security of tenure – Potential for perceived political interference with judicial decision-making – Section 63 (1) of the *Judges Act*, R.S. 1985, c. J-1 creating special procedure for complaints in respect of judicial conduct to the Canadian Judicial Council by attorneys general – Whether s. 63(1) of the *Judges Act* is unconstitutional by virtue of interference with judicial independence.

The applicant is a judge of the Superior Court of Justice of Ontario. In 2004, the Attorney General for Ontario wrote to the Canadian Judicial Council requesting that an inquiry be commenced into the applicant's conduct pursuant to s. 63(1) of the *Judges Act*, R.S. 1985, c. J-1 . The Attorney General submitted that the applicant's conduct throughout a murder trial over which he had presided for two years so undermined public confidence in the administration of justice that he had become incapable of the due execution of his office within the meaning of s. 65(2) of the *Judges Act*. An Inquiry Committee was appointed shortly after the receipt of the Attorney General's complaint. The applicant brought an application before the Inquiry Committee in which he challenged the constitutionality of s. 63(1) of the *Judges Act* on the basis that it interfered with judicial independence and freedom of expression. The application was dismissed, with the Inquiry Committee holding that s. 63(1) infringed neither judicial independence nor freedom of expression. The

applicant sought a judicial review of the Inquiry Committee's decision in the Federal Court and the application was allowed on the judicial independence issue. The Attorney General of Canada appealed to the Federal Court of Appeal and the appeal was allowed. The applicant now seeks leave to appeal to this Court.

December 16, 2004  
Canadian Judicial Council Inquiry Committee  
(Finch C.J.B.C. on behalf of the Committee)

Applicant's motion for a declaration that s. 63(1) of the *Judge's Act*, R.S.C. 1985, C.J-1, as amended violates the *Constitution Act, 1867* and/or the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* denied

October 26, 2005  
Federal Court of Canada, Trial Division  
(MacTavish J.)  
Neutral citation: 2005 FC 1454

Application for judicial review allowed

March 12, 2007  
Federal Court of Appeal  
(Sexton, Evans and Sharlow JJ.A.)  
Neutral citation: 2007 FCA 103

Appeal allowed; Application for judicial review dismissed and matter referred back to the Inquiry Committee

May 9, 2007  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**32032 L'honorable juge Paul Cosgrove c. Procureur général du Canada - et- Procureur général de l'Ontario, procureur général du Nouveau-Brunswick, procureur général de la Nouvelle-Écosse, Conseil canadien de la magistrature** (CF) (Civile) (Sur autorisation)

Droit constitutionnel - Indépendance judiciaire - Inamovibilité - Potentiel d'ingérence politique perçue dans le processus décisionnel judiciaire - Paragraphe 63(1) de la *Loi sur les juges*, L.R. 1985, c. J-1 créant une procédure spéciale pour l'instruction de plaintes présentées au Conseil canadien de la magistrature par des procureurs généraux relativement à la conduite d'un juge - Le paragraphe 63(1) de la *Loi sur les juges* est-il inconstitutionnel en raison d'une atteinte à l'indépendance de la magistrature?

Le demandeur est juge à la Cour supérieure de justice de l'Ontario. En 2004, le procureur général de l'Ontario a écrit au Conseil canadien de la magistrature lui demandant d'ouvrir une enquête sur la conduite du demandeur en application du paragraphe 63(1) de la *Loi sur les juges*, L.R. 1985, c. J-1. Le procureur général a soutenu que la conduite du demandeur tout au long d'un procès pour meurtre qu'il avait présidé pendant deux ans avait miné la confiance du public à l'égard de l'administration de la justice au point où le juge était devenu incapable de s'acquitter des devoirs de sa charge au sens du paragraphe 65(2) de la *Loi sur les juges*. Un comité d'enquête a été nommé peu de temps après la réception de la plainte du procureur général. Le demandeur a présenté une requête au Comité d'enquête dans laquelle il a contesté la constitutionnalité du paragraphe 63(1) de la *Loi sur les juges* au motif qu'elle portait atteinte à l'indépendance de la magistrature et à la liberté d'expression. La requête a été rejetée, le Comité d'enquête estimant que le paragraphe 63(1) ne portait atteinte ni à l'indépendance de la magistrature ni à la liberté d'expression. Le demandeur a demandé le contrôle judiciaire de la décision du Comité d'enquête à la Cour fédérale et la requête a été accueillie sur la question de l'indépendance de la magistrature. Le procureur général du Canada a interjeté appel à la Cour d'appel fédérale qui a accueilli l'appel. Le demandeur demande maintenant l'autorisation d'en appeler à Cette cour.

Le 16 décembre 2004  
Comité d'enquête du Conseil canadien de la magistrature  
(Juge en chef Finch, de la Colombie-Britannique, au nom du Comité)

Requête du demandeur visant l'obtention d'un jugement déclaratoire portant que le paragraphe 63(1) de la *Loi sur les juges*, L.R.C. 1985, c. J-1, modifiée, viole la *Loi constitutionnelle de 1867* et/ou la *Charte canadienne des droits et libertés*, rejetée

Le 26 octobre 2005  
Cour fédérale  
(Juge MacTavish)  
Référence neutre : 2005 CF 1454

Demande de contrôle judiciaire accueillie

Le 12 mars 2007  
Cour d'appel fédérale  
(Juges Sexton, Evans and Sharlow)  
Référence neutre : 2007 CAF 103

Appel accueilli; demande de contrôle judiciaire rejetée et  
affaire renvoyée au Comité d'enquête

Le 9 mai 2007  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---